

C'est la Rentrée

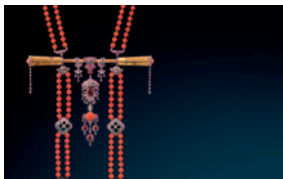


Votre programme
dans Trait-d'Union

TV5
MONDE



Sommaire



Portrait

Myriam Baranger-Eté, pionnière du diagnostic vétérinaire 4

Infos Locales

Fabien Fieschi nouveau consul général de France
à Hong Kong et Macao 6

120 ans de tramway : histoire d'un symbole vivant 8

Évènement

Hong Kong Wine & Dine Festival 2026 10

Dîner de Gala de la Chambre de commerce
française à Macao 12

Culture

1ère exposition du photographe Bertrand Renaud 14

TV5Monde Asie-Pacifique : bilan de l'année écoulée 16

Corail précieux : l'éclat des profondeurs 20

Exposition « Design Ah ! » 22

HK Phil : Le virtuose Eric Lu en concert 24

TV5 programme - 25 à 30

Info Consulaire

S'inscrire sur le registre et le fil d'Ariane 31

Carnet Magique 32

Sauvés par la poésie 33

Évasion

Hong Kong : Les îles oubliées 34

Hong Kong capitale des marchés 36

Le Star Ferry, une traversée dans l'histoire 38

Lamma, l'île qui résiste 40

Bien-être

La santé ne prend pas de vacances 42

Rédacteur en chef : Catya Martin

Ont collaboré à ce numéro : Catya Martin, Anne-Claire Poignard, Inès Vollery, Matthieu Motte, Sven Larsson, Anthony Verpillon (lesfrancais.press).

Photos : Inès Vollery, Anne-Claire Poignard, HKTB, HK Phil

Photo de Une : DR - Mise en page : Catya Martin

Édito

Chers lecteurs, chères lectrices,
Septembre à Hong Kong et Macao, c'est cette période où l'énergie de la rentrée se mêle à l'effervescence d'une région en perpétuel mouvement. Entre innovation et tradition, entre local et international, ce numéro de votre magazine vous propose un voyage au cœur de ce qui fait battre ces villes : leur capacité à se réinventer sans oublier leurs racines.

Nous ouvrons ce numéro avec un portrait de Myriam Baranger-Eté, pionnière du diagnostic vétérinaire, qui incarne cette audace française qui inspire bien au-delà des frontières. Son parcours rappelle que la passion et la persévérance n'ont pas de limites géographiques.

Côté actualité, nous accueillons Fabien Fieschi, nouveau consul général de France à Hong Kong et Macao. Son arrivée marque une nouvelle étape dans les relations entre nos territoires, et nous avons hâte de découvrir les projets qu'il portera pour renforcer ces liens.

Ce mois-ci, nous célébrons aussi 120 ans de tramway, symbole vivant de l'histoire de Hong Kong. Un héritage qui résiste au temps, tout comme le Star Ferry ou l'île de Lamma, que nous vous invitons à redécouvrir.

Parce que la modernité ne doit pas effacer la mémoire, mais l'éclairer sous un nouveau jour. La culture n'est pas en reste : de la photographie de Bertrand Renaud à l'exposition Design Ah!, en passant par le concert du virtuose Eric Lu avec le HK Phil, nous vous offrons une plongée dans un univers où créativité rime avec diversité. Et pour ceux qui cherchent à s'évader sans quitter leur fauteuil, notre dossier sur les îles oubliées de Hong Kong vous transportera loin des sentiers battus. Enfin, parce que la rentrée est aussi synonyme de bien-être, nous vous rappelons que la santé ne prend pas de vacances.

Bonne lecture, et que ce mois de septembre soit pour vous une source d'inspiration et de découvertes !

Myriam Baranger-Été, pionnière du diagnostic vétérinaire à Hong Kong

Elle est Française, elle est vétérinaire et elle a posé ses valises un peu par hasard à Hong Kong en 1999. Dans cette ville où elle a remis les compteurs à zéro, cette passionnée de chevaux a franchi les obstacles un à un. Son histoire est celle d'une soignante devenue cheffe d'entreprise.

Son portrait signé Anne-Claire Poignard



Lorsque nous rencontrons Myriam Baranger-Été, elle a les bras chargés d'une valise et de coussins. « *Bienvenue dans l'équipe de la mobile* » nous sourit-elle. Cette vétérinaire française a rendez-vous dans une clinique du sud de Hong Kong où elle réalise des échographies sur demande. « *On se déplace avec notre machine !* ».

Ce jour-là, trois patients ont rendez-vous avec elle dans cette clinique : un chat et deux chiens. Chez Lang Lang, 4 ans, elle doit investiguer l'origine d'un souffle cardiaque. Pendant que l'animal est préparé, Myriam Baranger-Été déploie son matériel. Elle s'installe en quelques minutes sur un coin de table. Prête à mettre son expertise au service de l'animal. Diplômée de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Maisons-Alfort en 1998, cette Française se destinait à la médecine équine. « *C'était mon rêve* » nous confie-t-elle. Elle met tout en place pour le réaliser, part au Canada travailler et continuer à étudier dans l'un des meilleurs hôpitaux équins universitaires mais, contre toute attente, sa vie personnelle va la conduire à Hong Kong.

Repartir de zéro

En 1999, elle y suit son conjoint ingénieur qui entame une carrière dans le BTP. Très vite, elle comprend qu'elle ne va pas pouvoir exercer. Du moins pas tout de suite. « *Mon diplôme français n'était pas reconnu. Pendant un an, j'ai essayé de comprendre ce qu'il fallait faire pour pouvoir travailler. Deux ans après la rétrocession de Hong Kong à la Chine, tout était flou, ça a été une bataille* ». Déterminée, elle frappe à toutes les portes, finit par obtenir la reconnaissance de ses compétences. Mais celle qui connaît tout ou presque des chevaux doit s'adapter à un nouveau terrain. Elle reprend ses études pour se consacrer aux petits animaux. Dans ce grand chamboulement professionnel, elle a une révélation : le diagnostic est au cœur de son métier et à Hong Kong en matière vétérinaire il est peu développé. « *Si on n'a pas le bon diagnostic, on ne sait pas ce qu'on combat et donc on ne peut pas traiter correctement. Cela m'a obsédée. Je suis tombée amoureuse de l'imagerie* ». Elle a devant

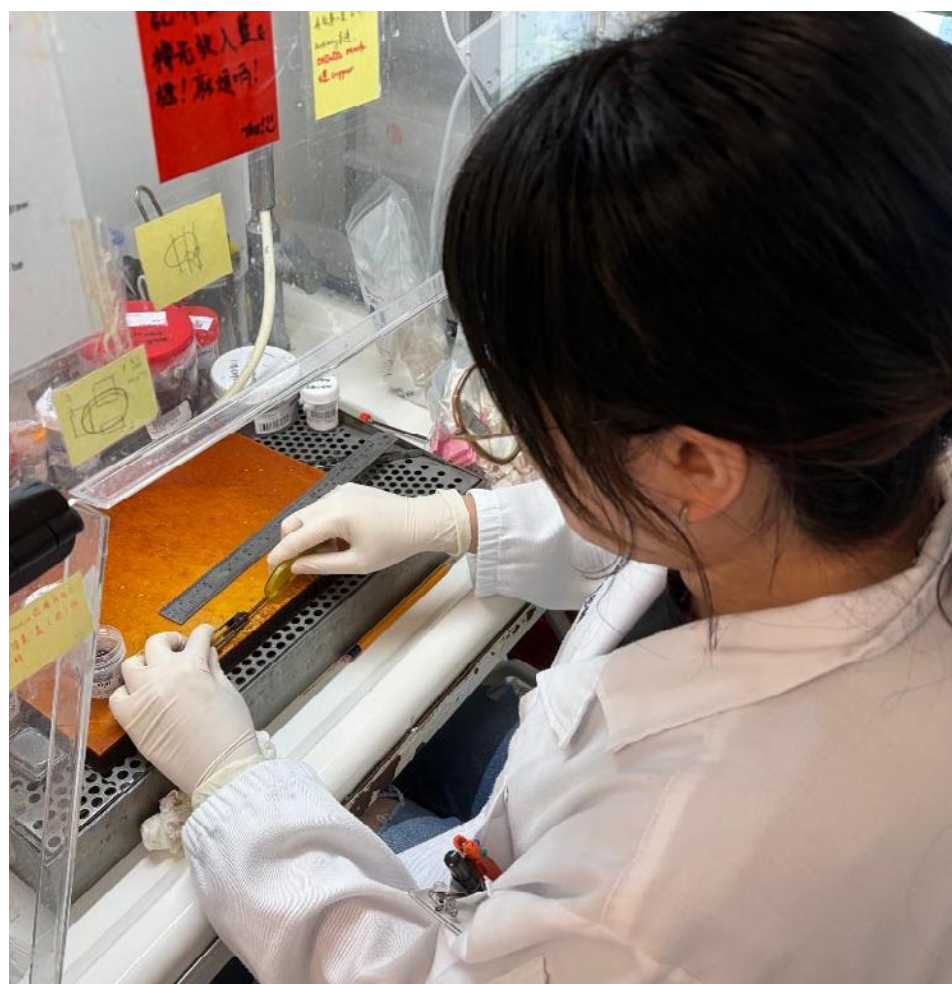
elle un immense terrain de jeu qu'elle commence alors à entrevoir. Elle se forme pendant 3 ans auprès d'un expert américain.

Près de 30 ans plus tard et à mille lieues de tous ces rebondissements, Lang Lang se laisse aller à l'échographie cardiaque sur la table d'auscultation. Il y a bien une anomalie chez ce chat de 4 ans mais rien d'inquiétant et donc rien à traiter pour l'instant. Myriam Baranger-Été préconise un contrôle annuel à sa consœur hongkongaise. « *Nos clients ce sont les vétérinaires. Nous intervenons à leur demande. On est experts dans le domaine, donc on réalise l'examen rapidement et de façon plus exhaustive. Pendant ce temps-là, eux peuvent gérer une autre procédure. C'est gagnant-gagnant* ».

Ses consultations terminées, Myriam Baranger-Été reprend la voiture qui la conduit de cliniques en cliniques. Elle a décidé d'embaucher un chauffeur. « *On sillonne tout Hong Kong. On roule des kilomètres alors on optimise ces temps de trajets pour réaliser nos comptes-rendus. Il n'y a pas de temps de perdu* ».

Vétérinaire devenue cheffe d'entreprise

L'aventure entrepreneuriale de cette Française ne s'est pas arrêtée là. Six mois après avoir lancé son unité mobile de diagnostic échographique, elle se lance dans le projet d'ouvrir un laboratoire d'analyses vétérinaire. « *A l'époque, Hong Kong était un terrain vierge en la matière. Les prélèvements partaient aux Etats-Unis ou en Angleterre. Les résultats revenaient trois semaines plus tard* ».





Au-

jourd'hui, son équipe d'une trentaine de personnes basée à Kowloon, traite chaque jour des centaines d'échantillons.

Dans le département dédié à l'Histopathologie (étude des tissus) et à la Cytologie (étude des cellules), l'équipe numérise les échantillons et les met instantanément à disposition de spécialistes basés partout dans le monde pour être interprétés.

« C'est aussi précis, voire plus, que si on était sous microscope. Les lames de Cytologie sont lues dans les 24h et les rapports d'Histologie transmis en 3 jours. Des cliniques vétérinaires de Corée, de Malaisie et d'autres pays d'Asie et du Moyen-Orient nous envoient leurs prélèvements. On a monté le même laboratoire à Singapour pour soutenir les communautés vétérinaires d'Asie du Sud Est. »

Une success story qui ne s'est pas construite sans quelques déconvenues. *« On a appris à la dure. Il a fallu se former sur le tas, s'adapter au fil des développements. La comptabilité, le management, rien de tout cela n'est enseigné à l'école vétérinaire ! ».*

Après près de 30 ans d'exercice en Asie, sa passion pour les chevaux ne l'ayant jamais quittée, Myriam Baranger-Été s'est lancée dans une nouvelle aventure. En fondant l'association Champs Legacy avec un collègue et ami, elle a décroché un partenariat avec l'influent Hong Kong Jockey Club pour offrir aux stars des hippodromes hongkongais une retraite en France. Depuis 2024, 200 chevaux de course ont ainsi été transférés dans l'Hexagone pour y être réentraînés et préparés pour une seconde vie dans les différentes disciplines équestres (dressage, saut d'obstacle, concours complet, horseball, polo, randonnée de loisir, travail d'école). Ils rejoignent la Bourgogne, l'Ile de France, le Nord, l'Est de la France et la Normandie. Une fois prêts, les chevaux sont orientés vers de nouveaux propriétaires pour commencer leur nouvelle vie.

« Rien de tout cela n'aurait été possible si j'étais restée en Europe », affirme Myriam Baranger-Été. « Mon travail aujourd'hui c'est une façon de rendre à Hong Kong tout ce qu'elle m'a donné ».

Pour en savoir plus :

<https://www.champs-legacy.com/EN/about-us/>



À Hong Kong, la diplomatie française tourne une page

Après quatre années intenses, Christile Drulhe a quitté ses fonctions de Consule générale à Hong Kong et Macao. Elle cède sa place à un diplomate chevronné, Fabien Fieschi.

Par Catya Martin



Ce fut un honneur d'accompagner notre communauté et de renforcer les liens entre la France et Hong Kong et Macao avec notre formidable équipe du consulat. Tous mes vœux pour la suite, conclut-elle dans son message diffusé sur ses réseaux sociaux.

Et pour lui succéder, Paris envoie un profil de haut vol. Fabien Fieschi a été officiellement nommé par décret présidentiel.

Ce diplomate de carrière n'arrive pas en terrain inconnu. D'abord, la gestion d'une communauté d'expatriés, il connaît par cœur : il a été Consul général à Boston, aux États-Unis. Ensuite, c'est un expert des technologies.

Il dirigeait récemment la transition numérique du ministère des Affaires étrangères, juste avant de servir comme Ambassadeur de France en Croatie. Enfin, l'Asie fait partie de ses racines professionnelles, puisqu'il a étudié au Japon, à l'Université Keio, au début de son parcours.

Fabien Fieschi prend donc les commandes d'une communauté française ultra-dynamique, connectée, mais qui attend aussi de son nouveau Consul la même écoute et le même ancrage local que sa prédécesseure. Bienvenue à lui sur les bords de la mer de Chine méridionale. Nous aurons l'occasion de revenir sur son profil.

Arrivée à la fin de l'été 2022 dans une période post-Covid complexe, Christile Drulhe s'est immédiatement attelée à un chantier majeur : retisser les liens directs avec les expatriés. Sur le terrain, son action s'est traduite par un soutien sans faille au tissu associatif local.

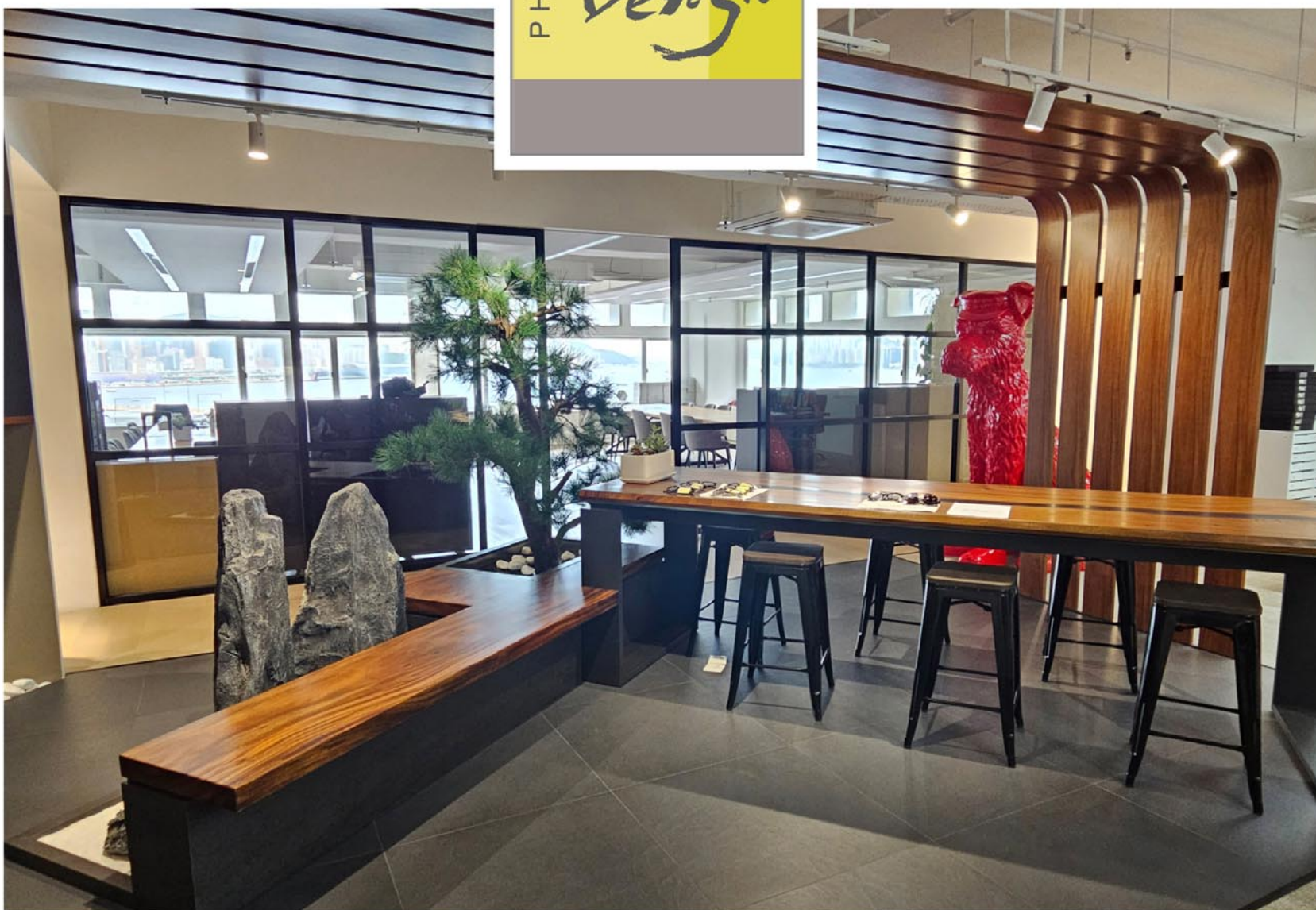
Elle a multiplié les permanences consulaires et les rencontres citoyennes, veillant à ce que le Consulat reste une maison ouverte et accessible pour tous les Français, des nouveaux arrivants aux résidents de longue date.

Au-delà de l'administration, elle a incarné une diplomatie de terrain, très à l'écoute des entrepreneurs et des familles, notamment à travers le réseau des écoles françaises et les événements de solidarité.

Dans son message d'adieu, elle a dit quitter le territoire avec, je cite, « une immense fierté » d'avoir servi cette communauté si vibrante. « Ma mission de consule générale de France à Hong Kong et Macao s'achève.



WE CREATE, BUILD AND DELIVER THE BEST TO TURN YOUR VISION INTO REALITY THROUGH DESIGN



www.phildesignltd.com — 852 3586 2133 — larose@phildesign.com.hk

Le “Ding Ding”, Hong Kong sur des rails

120 ans de tramway: histoire, identité et résistance d'un symbole vivant

Il est 7h15, Des Voeux Road Central. Le trafic s'accumule déjà dans les deux sens, les minibus jaunes klaxonnent, les piétons traversent en diagonale avec leurs cafés à emporter. Et dans tout ce chaos organisé, un double-decker vert avance sans se presser, sa cloche retentissant deux fois, ding ding, pour avertir un scooter mal garé. Le conducteur ne ralentit pas vraiment. Il n'a pas besoin. Depuis 1904, tout le monde ici sait céder le passage au tramway. Peut-être parce qu'il est là depuis bien avant les scooters. Bien avant les minibus. Bien avant les tours de verre et les malls climatisés. Peut-être, tout simplement, parce qu'il était là en premier.

Par Inès Vollery



Une longue gestation

L'histoire du ding ding ne commence pas en 1904. Elle commence en 1881, quand l'honorable Francis Bulkeley Johnson dépose au Conseil législatif colonial un Tramways Bill, une proposition de loi pour la construction d'un réseau de tramways le long de la côte nord de l'île. Le texte est appuyé par Ng Choy, premier avocat chinois à siéger au Conseil. Le projet prévoyait six lignes «mues par des animaux, la vapeur ou tout mécanisme».

La Tramways Ordinance est finalement votée le 23 mai 1902. Le 30 juillet 1904, à 10h du matin, la première rame quitte le dépôt. C'est la femme du Directeur des Travaux Publics qui conduit, son fils à ses côtés, sonnant la cloche de façon continue, de Causeway Bay jusqu'à Arsenal Street et retour, avec un groupe de dignitaires à bord. Le service régulier démarre immédiatement après.

La première flotte compte vingt-six tramways simple-pont construits en Grande-Bretagne, expédiés en pièces détachées et assemblés à Hong Kong. Deux classes d'emblée: première classe (dix rames, 32 passagers, tarif 10 cents) et troisième classe (seize rames, 48 passagers, tarif 5 cents). Il n'y a pas de «deuxième classe», un système à deux vitesses, social et symbolique, inscrit dans les rails dès le premier jour.

Les premiers jours sont chaotiques: des coolies découvrent que tirer leurs charrettes sur les rails est plus commode qu'ailleurs, entraînant de nombreux retards. Des amendes de vingt dollars ou un mois de prison sont rapidement introduites.

Du simple-pont au double-decker vert

En 1912, face à la montée de la fréquentation, les dix premiers trams à impériale sont mis en service, à toit ouvert, sièges réversibles sur le pont supérieur. En 1925, la livrée verte fait son apparition avec l'introduction des double-deckers entièrement fermés, ceux que l'on reconnaît encore aujourd'hui dans les rues de l'île.

Cette couleur, devenue emblématique, a une origine que peu de Hongkongais connaissent. Dans les années 1940, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, Hong Kong Tramways repeint l'intégralité de sa flotte avec des surplus de peinture militaire laissés par l'armée britannique. Un choix purement utilitaire, dicté par la pénurie d'après-guerre, qui devient avec le temps une marque de fabrique. En 2021, le Pantone Color Institute officialise l'évidence en baptisant la teinte «HK Tram Green» pour commémorer le patrimoine du tramway.

En 1972, la suppression définitive des classes de passagers, soixante-huit ans après leur introduction, uniformise l'expérience pour tous. Tout le monde paie désormais le même tarif, monte par l'arrière, descend par l'avant.

Crises et résistances

Le 25 décembre 1941, Hong Kong capitule devant les forces japonaises. L'occupation durera 三年零八個月, trois ans et huit mois. Le réseau est gravement endommagé. Il est partiellement rétabli dès le 27 janvier 1942 par les occupants, qui ont besoin de transports pour administrer la ville. Une photo d'archive célèbre montre un tram dans Central en 1942, avec en fond une banderole proclamant «Premier anniversaire du Hong Kong renaissant». Le tramway est là, impassible, sous les drapeaux de l'occupant. En septembre 1944, des rapports indiquent que des rames sont démontées et expédiées au Japon pour récupérer le métal. À la libération d'août 1945, le réseau est à reconstruire, et il le sera, rapidement, comme si rien ne s'était passé.

Dans les années 1970, une autre menace se profile. Le gouvernement planifie l'ouverture du MTR. La ligne Island Line, qui longe exactement le même axe que le tramway sur la côte nord de Hong Kong Island, ouvre en 1985. Pourquoi maintenir un tramway lent, qui bloque la circulation, quand un métro rapide dessert les mêmes points ? La réponse que donne l'histoire est limpide: le tramway survit, grâce à son tarif imbattable, sa fréquence, et quelque chose d'impossible à quantifier.



«Les tramways centenaires de Hong Kong font partie du paysage urbain après avoir survécu à la menace du MTR dans les années 1980 », note le South China Morning Post en 2009.

En septembre 2014, le mouvement des parapluies bloque plusieurs artères de Hong Kong Island, notamment à Causeway Bay. Des dizaines de rames sont immobilisées pendant des semaines. Les trams, incapables de dévier leur trajectoire fixe, deviennent involontairement des témoins immobiles des événements, filmés, photographiés, symboles d'une ville à l'arrêt dans tous les sens du terme.

Un objet culturel à part entière

Le sobriquet «ding ding» (叮叮) est directement calqué sur le son de la cloche d'avertissement que le conducteur actionne pour signaler sa présence aux piétons et aux véhicules. Cette onomatopée est aujourd'hui officiellement reconnue comme «sound mark» de Hong Kong, un son aussi identitaire que le bruit des ferries dans le port ou les annonces en cantonais du MTR. Le tarif adulte actuel est de HK\$3,30, moins de 40 centimes d'euro, le transport public le moins cher de Hong Kong, sur un réseau de 120 arrêts et 13 kilomètres.

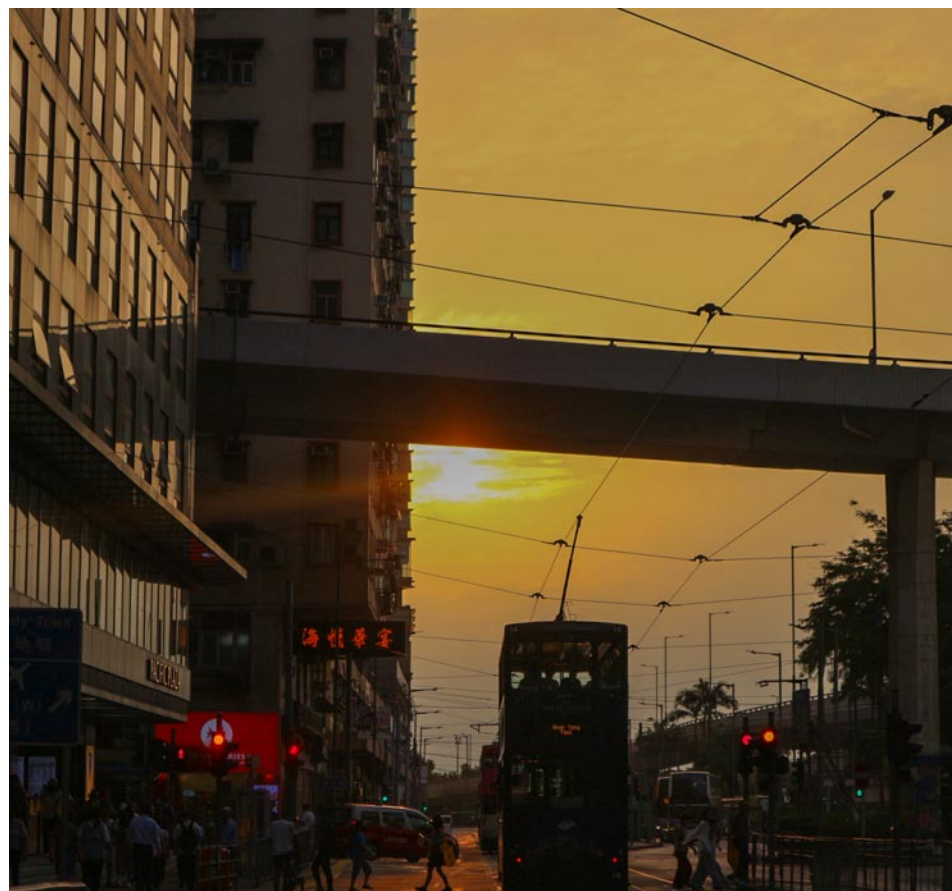
Le tramway a aussi son cinéma. Dans Rouge (胭脂扣, 1987) de Stanley Kwan, avec Anita Mui et Leslie Cheung, le ding ding est le fil tendu entre le passé et le présent, entre le Hong Kong des années 1930 et celui de la modernité. Le film remporte le Hong Kong Film Award du Meilleur Film en 1989. Dans Days of Being Wild (阿飛正傳, 1990) de Wong Kar-wai, une scène romantique sur les rails du tramway à Central est devenue l'une des images les plus iconiques du cinéma hongkongais. Il apparaît sur des timbres-poste, des affiches touristiques, des souvenirs officiels. Il est le seul transport public de Hong Kong à avoir son propre club de fans: le Hong Kong Trams Enthusiast, fondé par Eric Lee Tsun-lung. Depuis 2010, Hong Kong Tramways est détenu et exploité par RATP Dev Transdev Asia, un joint-venture entre deux opérateurs français: RATP Dev, filiale de la Régie Autonome des Transports Parisiens, et Transdev. Un paradoxe doux: le tramway le plus emblématique d'Asie est géré depuis quinze ans depuis Paris. Emmanuel Vivant, qui a dirigé la compagnie pendant plusieurs années, raconte que c'est une escapade romantique en tram avec sa femme, bien avant de prendre le poste, qui lui a donné le goût de la ville.

«Le tramway n'est pas juste un moyen de transport. Il fait de Hong Kong une ville spéciale.»

La flotte actuelle compte 168 trams. La silhouette extérieure reste inchangée par décision délibérée: les Hongkongais, résume Dennis Law, président de l'Universal Transport Fans Association, « n'accepteraient pas que leur apparence soit modernisée ».

L'avenir en question

La pandémie de Covid-19 a durement impacté la fréquentation du tramway. La question de la modernisation se pose sans cesse face à celle de la préservation. Le tram n°88 à air conditionné, en service régulier depuis 2016, a rouvert le débat fondamental: faut-il adapter le tramway au confort attendu dans une ville habituée au MTR, ou préserver à tout prix son atmosphère d'époque? Le heritage tram, rénové à l'image des rames des années 1920 et remis en service en 2003, a montré qu'une troisième voie est possible: moderniser les équipements internes tout en préservant la silhouette verte.



Hong Kong Wine & Dine Festival 2026

Le Hong Kong Wine & Dine Festival revient cet automne avec une ambition claire : offrir aux amateurs de vins et de gastronomie une expérience plus vaste, plus immersive et résolument tournée vers la découverte. Rendez-vous du 29 octobre au 1er novembre 2026 sur la Central Stage et le Central Harbourfront Event Space, où le front de mer de Hong Kong – face au paysage emblématique de la baie de Victoria – se transformera en véritable destination gourmande.

Par Catya Martin



Sur une période de quatre jours, les visiteurs pourront parcourir un univers dédié aux accords mets-vins et aux moments de dégustation, au rythme d'un programme pensé pour mêler plaisir, rencontres et divertissements. L'événement mettra notamment en avant plus de 300 stands, dont des espaces dédiés aux vins et des partenaires restauration, permettant à chacun de composer son propre parcours entre découvertes œnologiques et expériences culinaires. L'objectif : créer, dans un seul lieu spectaculaire, une rencontre entre gastronomie, culture du vin et savoir-faire des cuisines du monde. Au-delà de cette parenthèse de fin octobre-début novembre, le festival se prolongera dans toute la ville avec Hong Kong Wine & Dine Month, tout au long du mois de novembre. Cette continuité permettra de passer de l'expérience événementielle à une exploration plus durable : restaurants, bars et adresses participantes proposeront alors des menus exclusifs, des propositions élaborées autour du vin et des temps forts gourmands pensés pour valoriser les saveurs de Hong Kong.

Plus de 300 stands : un programme fait pour flâner et déguster. L'édition 2026 s'annonce particulièrement dense. Avec plus de 300 stands, l'événement s'adresse autant aux connaisseurs qu'aux curieux, en proposant des espaces structurés autour du vin, de la restauration et d'activités autour de la dégustation. L'environnement unique

du front de mer donne au festival une dimension presque "destination", renforcée par la mise en scène naturelle offerte par Victoria Harbour. Dans ce cadre, l'expérience devient plus que la simple dégustation : elle devient un parcours sensoriel, entre l'enthousiasme d'une ambiance de festival et le sérieux d'une programmation œnologique.

Les visiteurs pourront également profiter de divertissements live, conçus pour rythmer les temps de visite et prolonger l'atmosphère festive. L'idée est de rendre l'expérience accessible et dynamique, sans perdre la qualité des découvertes.

Une programmation vin à l'échelle internationale

Cette année, le festival place le vin au centre du parcours. Une sélection mondiale est annoncée, couvrant des régions viticoles aussi variées que la Chine, la France, l'Italie, l'Espagne, la Géorgie et le Royaume-Uni. De nouveaux pavillons seront également présents, notamment en provenance de l'Australie, du Canada et de la Corée du Sud, afin d'élargir encore le champ des découvertes et de refléter les tendances actuelles.

La diversité ne se limite pas à l'origine géographique : elle s'exprime aussi à travers les styles et les approches.

Les participants pourront ainsi explorer des tendances contemporaines telles que les sparkling teas (thés pétillants), les bières artisanales à faible teneur en alcool, les vins asiatiques ou encore des cocktails créatifs. Autrement dit, le festival ne se cantonne pas aux habitudes des amateurs de vins traditionnels : il ouvre aussi la dégustation à d'autres expressions, pour offrir une expérience plus moderne et plus inclusive.

Le grand temps fort : Bordeaux sous les projecteurs

Un des grands moments de cette édition 2026 concerne les vins de Bordeaux. Le festival s'appuie en effet sur une coopération renforcée, suite à la signature d'un Mémoire d'Entente entre le Hong Kong Tourism Board et le Bordeaux Wine Council (CIVB). Grâce à ce partenariat, les visiteurs pourront bénéficier d'un accès plus direct à des étiquettes bordelaises reconnues internationalement, ainsi que d'expériences de dégustation exclusives tout au long de l'événement. Le point d'entrée central de cette mise en avant sera le Grand Wine Pavilion, qui proposera plus de 20 sélections de marchands de vin premium. À l'intérieur du pavillon, les participants pourront également assister à plus de 20 masterclasses et dégustations animées par des Master Sommeliers et des spécialistes de l'industrie. Ces sessions permettront d'entrer dans l'univers des régions viticoles, de mieux comprendre les savoir-faire de la vinification et de découvrir des millésimes particulièrement remarquables.

La Tasting Room : dégustations guidées et accords mets-vins
Côté gastronomie, le festival fait la part belle à une expérience plus "sur place", avec la Tasting Room. Celle-ci réunira des chefs confirmés de Hong Kong et d'autres horizons, dans un format où les créations culinaires sont conçues pour être dégustées en lien avec les vins. Le concept repose sur des menus de dégustation spécialement créés pour la période du festival, avec des accords pensés pour mettre en valeur les profils aromatiques des vins et l'inventivité des plats. L'ambition est de proposer une exploration plus ciblée et plus élevée de l'art culinaire : une rencontre entre précision technique, sens du goût et innovation. Cette approche répond à une attente forte de la sphère événementielle gastronomique : ne pas seulement "goûter", mais comprendre, comparer et vivre l'accord.

Parmi les chefs annoncés pour cette édition figurent des personnalités emblématiques. Chef Edward Lee, connu notamment du grand public grâce à Netflix's Culinary Class Wars, proposera des créations pensées pour les invités de la Tasting Room. Chef Thierry Marx, maître de la gastronomie française et reconnu pour son parcours et sa vision culinaire, sera également de la partie. Chef Chen Zhi Ping (Shanghai), associé à Meet the Bund et distingué par plusieurs guides et classements, contribuera aussi au programme. Enfin, Chef Justin Yang Yan Bin (Hong Kong), qui dirige QUAN, nouvelle adresse de cuisine chinoise contemporaine, présentera lui aussi des créations exclusives pour les participants.

"Only in Hong Kong" : 100+ restaurants pour célébrer les saveurs locales

Au-delà des formats dédiés aux dégustations et aux chefs, l'édition 2026 introduit un volet très attendu : "Only in Hong Kong" Flavours. Le principe est simple : célébrer la diversité culinaire de Hong Kong à travers des plats signatures proposés en exclusivité sur la période du festival.



Plus de 100 restaurants — incluant des établissements étoilés Michelin, des hôtels de luxe et des adresses locales — sont annoncés pour participer à cette mise en valeur. L'objectif est de proposer une sélection de saveurs qui racontent la ville : spécialités inspirées par les chefs, créations reflétant l'esprit de la street food, plats conçus pour être découverts comme on explorerait un territoire culinaire. Ces offres, présentées comme des propositions en édition limitée, visent à offrir une expérience plus authentique, plus proche du quotidien gourmand de Hong Kong, tout en restant dans le cadre global du festival.

Continuer : Wine & Dine Month tout au long de novembre

Le rendez-vous ne s'arrête pas au 1er novembre. Après la période sur le front de mer, les visiteurs sont invités à prolonger l'expérience avec Hong Kong Wine & Dine Month, un mois de célébrations culinaires dans toute la ville. Les restaurants et bars participants proposeront des offres exclusives, des menus élaborés et des expériences gastronomiques à vivre en dehors du site de l'événement.

Ce prolongement donne à l'action une autre dimension : au lieu d'une expérience "ponctuelle", il s'agit d'installer un rythme culinaire sur l'ensemble du mois de novembre. Pour les visiteurs, c'est une façon de transformer un séjour de quelques jours en un parcours plus complet, entre découvertes au festival et explorations quotidiennes dans les établissements de la ville.

Réservez vos dates : du 29 octobre au 1er novembre 2026

Le Hong Kong Wine & Dine Festival 2026 s'annonce comme l'un des événements gastronomiques les plus accessibles et les plus stimulants de la saison : un programme pensé pour découvrir, déguster et s'immerger dans la culture du vin, tout en savourant une gastronomie d'inspiration mondiale et des saveurs profondément ancrées à Hong Kong.

Pour préparer votre venue et consulter le programme, rendez-vous sur le site officiel : <https://www.discoverhongkong.com/eng/events/wine-dine-festival.html>

Une soirée tapis rouge pour la charité et la promotion du savoir-faire français

Le diner de gala de charité de la CCI France Macao continue de prendre de l'ampleur avec cette année une soirée placée sous le thème « Cannes – le festival » le tapis rouge y sera déroulé pour célébrer les lauréats des 4^e Macau ESG Awards.

Par Catya Martin



Le 30 octobre 2026, au MGM Macao, la CCI France Macao (FMCC) organise son dîner de gala annuel, devenu un événement incontournable du calendrier économique et social de Macao et de la Grande Baie. Cette année, placée sous le signe du 7^e art, du glamour, de la gastronomie et de l'engagement durable. Cette 17^e édition célébrera la 4^e édition des Macau ESG Awards, récompensant les entreprises locales qui font avancer la transition responsable. Accueillant pour la première fois les entreprises de la nouvelle zone de développement économique de Hengqin.

La FMCC transforme son gala annuel en une véritable cérémonie d'ouverture à la manière des Oscars, mêlant l'excellence française, le dynamisme économique de Macao et les valeurs de demain. Dès 18h30, les invités "chefs d'entreprise, investisseurs, décideurs institutionnels" foulent un tapis rouge, bercés par les accords raffinés du Quatuor à cordes du Moon Chun Memorial College, placé sous la direction artistique des Dr Peggy Lau et Dr Katy Ho. Au programme : Debussy, Bach, Chostakovitch, Mozart, Piazzolla, Pachelbel, mais aussi des extraits de bandes originales de films, pour une transition parfaite entre patrimoine classique et magie du cinéma.

Au cœur du programme: les 4 macau ESG awards

Depuis 2023, la cérémonie de remise des Macau ESG Awards de la FMCC continue d'honorer les acteurs locaux engagés dans une démarche environnementale, sociale et de gouvernance exemplaire. Ce rendez-vous désormais incontournable distinguera comme à ses habitudes les lauréats dans trois catégories : Meilleur projet ESG - Meilleure PME - Meilleure ONG

Un dîner gastronomique et un spectacle d'exception

Après le cocktail d'ouverture, place au dîner gastronomique, mettant en avant le savoir-faire français à travers des mets et des vins raffinés. Le tout est servi dans le cadre prestigieux du MGM Macao.

Mais la soirée ne s'arrête pas aux fourchettes, une ambiance inégalée, digne des palaces de la Croisette, rythme la soirée :

Le Royal Band, groupe originaire de Macao, au répertoire jazz-pop, électrise la salle avec sa chanteuse Jandira, accompagnée de batterie, guitare, basse et claviers.

Nouveauté de cette année : le magicien belge Elliot, habitué des cercles VIP internationaux dévoile un illusionnisme hors norme.

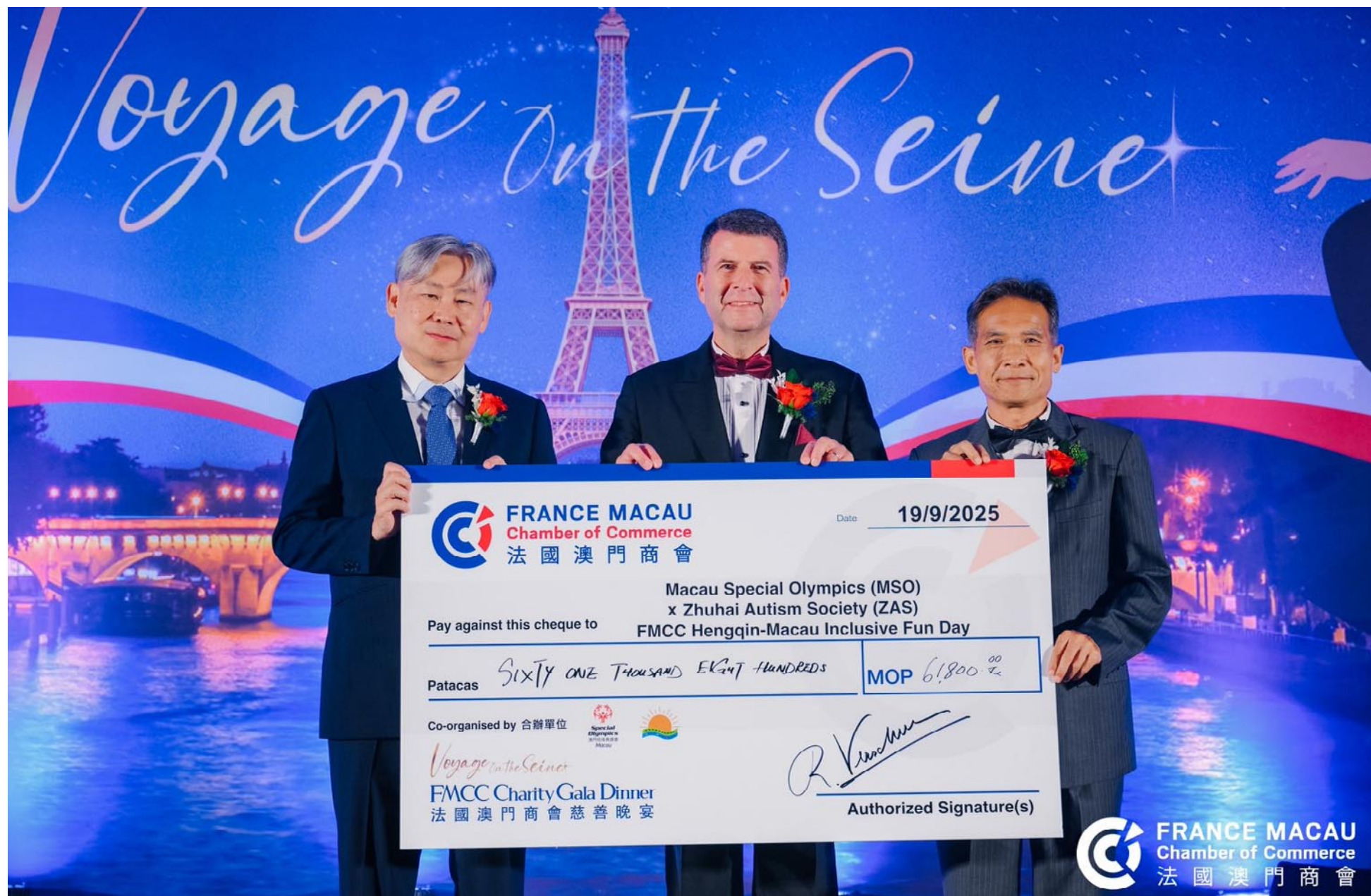
La troupe Rus Dance ajoute une touche chorégraphique spectaculaire.

Yamilette Cano et Guy Lesquoy, maîtres de cérémonie d'exception, vous garderont captivés tout au long de la soirée.

Un engagement solidaire qui fait sens

Fidèle à son ADN, la FMCC reversera l'intégralité des bénéfices de la tombola à un projet caritatif qui sera dévoilé lors d'une conférence de presse le 21 septembre 2026. Une manière de conjuguer plaisir, reconnaissance ESG et utilité sociale, dans la plus pure tradition des galas français.





Informations Pratiques

Date : Vendredi 30 octobre 2026

Lieu : MGM Macao

Horaires : 18h30 (cocktail) – 19h30 (dîner)

Tenue : Black tie (obligatoire)

Tarifs (Ticket individuel)

Tarif réduits (jusqu'au 30 sept)

Prix Membres de la FMCC, MOP 1,800 MOP, (Tarif normal 1er Octobre) MOP 2,000

Prix Non-membres, MOP 2,000, (Tarif normal 1er Octobre) MOP 2,300

Tarifs (table de 10 personnes)

Prix Membres de la FMCC, (Early Bird) MOP 17,000 MOP, (Tarif normal) MOP 19,000

Prix Non-membres, (Early Bird) MOP 19,000, (Tarif normal) MOP 22,000 MOP

Un réseau vivant : la FMCC est connectée aux 121 Chambres de Commerce Françaises à l'international, présentes dans 98 pays.

Une image de marque haute de gamme et responsable : associez votre nom ou votre entreprise à une soirée qui allie luxe, culture, reconnaissance RSE et impact social.

Une opportunité de networking ciblée : rencontrez les entreprises les plus engagées de Macao dans un cadre unique.

Contact et réservation

Info@francemacau.com

Réservation recommandée avant le 15 octobre 2026 (dans la limite des places disponibles).

À propos de la FMCC

Fondée en 2008 par Mme Pansy Ho, FMCC est un acteur clé du développement économique entre la France, Macao, la Grande Baie et l'Europe. Avec plus de 40 événements annuels, elle accompagne l'implantation d'entreprises, facilite le réseautage et promeut l'excellence française et durable dans la région.

Plus d'information sur notre site: <https://www.francemacau.com/>



Bertrand Renaud immortalise l'essence de Hong Kong

Il y a des villes que l'on traverse et d'autres que l'on apprend à regarder. Pour Bertrand Renaud, Hong Kong est devenue bien plus qu'un lieu de vie : c'est un terrain d'inspiration permanent. Photographe français installé ici depuis 2012, il capture les contrastes de la ville, ses néons, ses ruelles, ses silhouettes, ses montagnes et ses instants suspendus. À l'occasion de sa première exposition photo, nous revenons avec lui sur son parcours, son regard et surtout son amour pour Hong Kong.

Propos recueillis par Catya Martin



Trait d'union : Qu'est-ce qui vous a immédiatement marqué visuellement dans cette ville ?

Bertrand Renaud : Tout de suite, quand je suis arrivé, c'est la verticalité de la ville, et vraiment cette sensation d'être entouré en permanence, dans ces rues, dans ces ruelles, par cette concentration permanente et ce bouillonnement autour de soi qu'on ne connaît pas en Europe.

Comment est-ce que vous pourriez décrire votre Hong Kong en quelques images ?

Pour moi, Hong Kong, c'est l'image vraiment de cette ville à la fois moderne, mais aussi traditionnelle, avec un côté presque très brut, avec cette juxtaposition entre des choses très neuves et des bâtiments complètement décrépis, et ces rues qui ont vraiment une sensation, un caractère très particulier. Moi, c'est ça, le Hong Kong que j'ai en tête.

C'est vraiment l'image de ces marchés de rue, avec des néons, avec des gens qui font du service. J'ai toujours cette image du boucher qui a une cigarette à la main, le tablier plein de sang, la hachette dans la rue, et qui peut être tout à fait à côté d'un immeuble flambant neuf. Et pour moi, c'est ça, ce caractère qui définit Hong Kong.

Votre première exposition, je le disais, aura donc

lieu le 5 septembre à Wong Chuk Hang. Elle s'intitule « Hong Kong Bygone Days », un Hong Kong du passé. Qu'avez-vous voulu raconter à travers cette série ?

J'ai voulu raconter le Hong Kong qui, malheureusement, à mes yeux, est en train de progressivement disparaître.

C'est une ville qui évolue constamment, qui se renouvelle année après année. Et, par cette exposition, j'ai voulu décrire les symboles qui, pour moi, représentaient le Hong Kong de mon enfance, celui que j'avais en tête, celui des néons, celui des taxis rouges, celui de ces rues pleines de saveurs et de caractère, qui est un petit peu en train de disparaître. On le sait, les néons, année après année, se font de plus en plus rares.

Les petites rues de marché commencent aussi à disparaître. Donc c'est ça que je voulais essayer de capturer. La photographie permet de capturer un moment dans le temps.

Dans cette exposition, quel aspect, justement, de votre photographie domine le plus ?

Alors, très clairement, c'est le côté street. Je me suis concentré sur la street photography en couleur. Pas de noir et blanc pour cette exposition, volontairement.

Pas de paysages non plus. C'est un thème que j'adore, mais il n'allait pas forcément avec le sujet de cette exposition. Donc là, ça va être vraiment de la street photography au niveau de ces anciens quartiers, que ce soit dans les rues de Central ou de Kowloon. On va vraiment travailler sur les rues, sur les lumières et sur les symboles.

Alors, vous avez reçu plusieurs distinctions, et notamment pour « The Dancing Scooter », cette image d'une petite fille sur sa trottinette qui semble un peu danser dans la lumière. Qu'est-ce qui fait, pour vous, une bonne photo de rue ?

Beaucoup de choses.

C'est la question difficile. Normalement, une bonne photo de rue, ça doit être un événement spontané. Quelque chose qu'on arrive à capturer à un instant. On voit quelque chose qui attire l'œil et on veut le capturer. Il va disparaître instantanément. La bonne photo de rue doit raconter cette histoire.

Le scooter est une très belle histoire, cette petite fille qui était là à ce moment-là, et elle n'était plus là que quelques instants plus tard. Elle était partie ailleurs. Moi, ce que j'aime bien, c'est capturer cette émotion des personnes dans un contexte.

J'aime beaucoup avoir un sujet dans mes photographies, avec un contexte, le contexte de Hong Kong en général. Quelque chose que j'aime bien dire, c'est que la photographie de rue, c'est presque comme du théâtre. Normalement, le photographe de rue trouve d'abord une scène intéressante.

On attend des acteurs ensuite. Ce n'est pas rare de devoir attendre le moment opportun, ce moment où il y a une histoire à raconter. Parfois, on peut attendre. Parfois, le moment n'arrive jamais. On peut avoir une scène intéressante, mais le moment n'arrive jamais. C'est ça, la photo de rue. C'est trouver une scène intéressante et trouver des acteurs qui racontent une histoire.

Est-ce que Hong Kong est une ville facile à photographier ?

Je trouve que oui. Il n'y a pas de limite à l'inspiration ici. Il y a des endroits très classiques qu'on retrouve sur Instagram ou sur les réseaux sociaux, qui ont été photographiés des milliers de fois. Mais honnêtement, en se baladant dans les rues, les rues ont tellement de caractère à Hong Kong, les quartiers sont tellement divers les uns des autres, que je trouve toujours quelque chose à photographier. Il y a toujours quelque chose d'intéressant qui se passe ici.

Alors, justement, est-ce qu'il y a une photo de l'exposition qui résumerait un peu votre démarche ?

J'ai une photo de l'exposition, oui, qui résume cette démarche. C'est pour moi la photo qui résume le mieux Hong Kong. C'est une photo de nuit que j'ai prise sous la pluie, sous une averse, d'un taxi rouge classique qui passe devant un restaurant illuminé de néons. Pour moi, ça, c'est Hong Kong. Des sessions photo sous la pluie, c'est difficile.

Ce sont des conditions très difficiles. Mais le résultat est quelque chose que j'adore. Pour moi, cette photo, c'est le résumé de Hong Kong : la pluie, le taxi, les néons.

Ça capture l'atmosphère de Hong Kong. Il faut absolument venir la voir.

Alors, justement, il faut venir la voir. Pour quelqu'un qui va visiter votre exposition, avec quelle émotion ou quelle idée aimeriez-vous qu'il reparte ?

La nostalgie. Je suis quelqu'un qui est très enclin à la nostalgie des temps passés ou des choses qui disparaissent. C'est ça que j'essaie vraiment de transmettre à travers cette exposition.

Et je voudrais que les gens sourient en voyant cette exposition et se remémorent ce passé ou ces temps qui sont en train de disparaître petit à petit.

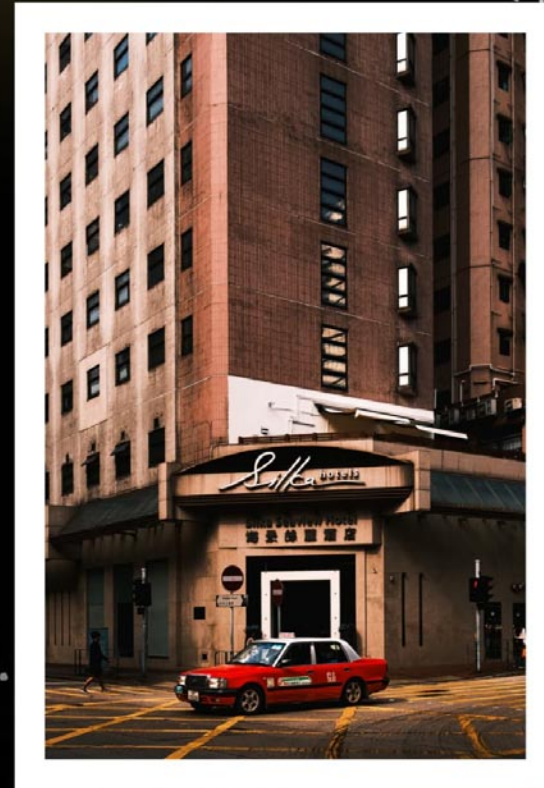


© Bertrand Renaud

HONG KONG: BYGONE DAYS

A photographic exhibition by French awarded photographer **Bertrand Renaud**.

Limited edition prints for sale



SAT 5
SEPTEMBER

OPENS
4:00 PM

TOAST WITH
THE ARTIST
7:00PM

THE
WINE
GUILD

LC

PEAKLIGHT
CHRONICLES
PHOTOGRAPHY

peaklightchronicles.com

RSVP
9800 7031



The Wine Guild Warehouse
Wong Chuk Hang
hkwineguild.com

Rappel : l'exposition a lieu le 5 septembre dans les locaux de l'entreprise The Wine Guild, à Wong Chuk Hang.

Informations :

www.peaklightchronicles.com

Instagram : @magic_mrb

Whatsapp : +852 9800-7031



© Bertrand Renaud

Alexandre Muller : « TV5MONDE Asie-Pacifique continue d'accompagner les nouveaux usages audiovisuels »

TV5MONDE poursuit son développement en Asie-Pacifique, une région stratégique où les enjeux culturels, linguistiques et géopolitiques sont particulièrement importants. Entre essor du numérique, développement des chaînes FAST, partenariats locaux et promotion de la francophonie, la chaîne internationale francophone adapte sa présence à un environnement médiatique en pleine mutation.

Pour dresser le bilan de l'année écoulée et évoquer les perspectives à venir, Alexandre Muller, directeur Asie-Pacifique de TV5MONDE, revient sur les priorités de la chaîne dans cette zone qui représente une part majeure du marché audiovisuel mondial.

Propos recueillis par Catya Martin



Une année « intense » et positive pour TV5MONDE Asie-Pacifique. Si vous deviez résumer l'année de TV5MONDE Asie-Pacifique en trois mots, lesquels choisiriez-vous ?

Alexandre Muller :

Je dirais d'abord : intense. Nous avons eu beaucoup de travail et de nombreuses demandes pour faire évoluer et moderniser la marque TV5MONDE, ainsi que son image sur le terrain. L'année a été marquée par de nombreux projets, notamment le lancement de nouvelles chaînes, dont les chaînes dites FAST, ces télévisions gratuites financées par la publicité et disponibles dans les environnements de télévision connectée.

En réalité, je pourrais presque dire : intense, intense, intense. C'est vraiment le leitmotiv de cette année.

Mais j'ajouterais aussi le mot positif. L'Asie-Pacifique se porte plutôt bien dans l'écosystème mondial de la télévision.

Nous sommes encore dans des zones en croissance, que TV5MONDE accompagne en passant de la télévision à péage vers les offres dites OTT — Over the Top —, les applications connectées et les nouveaux modes de consommation. Ces évolutions sont importantes et, malgré les transformations du secteur, l'année reste bonne pour nous.

L'Inde, moteur de croissance dans la région

Comment l'audience de TV5MONDE a-t-elle évolué dans la région cette année, notamment sur le numérique ?

Observez-vous une progression particulière dans certains pays ou sur certaines plateformes ?

C'est toujours l'Inde qui pilote la croissance dans cette partie du monde. Fin mai, nous avons signé un très gros contrat avec le groupe Reliance Jio, en Inde. Cet accord nous a permis d'ajouter plus de 520 millions de foyers aux chiffres de réception potentielle de nos chaînes.

Il s'agit en l'occurrence de trois chaînes FAST de TV5MONDE : FAST Chef, FAST Voyage et FAST Info. Elles sont aujourd'hui reprises dans un écosystème mixte, entre applications mobiles et fibre optique à domicile avec boîtier.

En Inde, une très grande partie de la consommation audiovisuelle se fait encore sur téléphone portable.

C'est un marché immense, avec près d'un milliard et demi d'habitants, et donc forcément d'importantes disparités sociales.

Mais cette évolution numérique ne concerne pas seulement l'Inde.

Elle progresse aussi sur d'autres marchés.

C'est le cas en Thaïlande, où nous bénéficions de très bonnes distributions, au Japon avec Hulu Japan, ou encore en Indonésie, où environ 60 millions de personnes peuvent nous recevoir par ce biais. Aujourd'hui, nous sommes donc dans un modèle de réception hybride. Historiquement, TV5MONDE était principalement reçue via la télévision à péage, que l'on appelait souvent le câble.

Désormais, il existe de nombreux autres moyens de recevoir la télévision. TV5MONDE a su prendre ce virage pour continuer à être présente sur l'ensemble des écrans, quels que soient les modes de réception.

Dans un contexte où l'anglais domine largement l'espace audiovisuel en Asie, comment TV5MONDE parvient-elle à promouvoir la francophonie et les cultures francophones ?

Nous avons peut-être une chance : celle d'être quasiment les seuls sur ce positionnement. Nous n'avons pas vraiment de concurrence directe en matière de francophonie.

Certes, l'Asie-Pacifique ne représente qu'environ 0,6 % de la francophonie mondiale, ce qui n'est pas énorme. Mais la langue française y bénéficie d'une très belle image. Elle est souvent associée au haut de gamme. On le voit notamment dans l'univers du luxe, mais aussi dans celui de la gastronomie et dans un certain nombre de valeurs culturelles qui sont régulièrement associées au français en Asie.

Nous bénéficions donc de cette image positive. Nous ne cherchons pas pour autant à nous positionner comme une chaîne grand public. Nous sommes conscients qu'en étant une chaîne en français, sous-titrée en anglais ou, dans certains pays, en langue locale, nous n'avons pas vocation à toucher le très grand public. Nous nous adressons plutôt à un public plus ciblé, parfois plus haut de gamme, auprès duquel il existe une cohérence entre l'ADN de TV5MONDE et les attentes des spectateurs.

TV5MONDE, outil de soft power francophone

Peut-on parler de soft power pour la francophonie à travers TV5MONDE ?

Oui, bien sûr. C'est même l'idée qui est à l'origine de la création de TV5MONDE. Ce n'est pas nouveau. Nous sommes dans une logique de promotion de la langue et de la culture françaises et francophones. On pourrait parler de propagande au sens noble du terme.

TV5MONDE est un opérateur officiel de la francophonie. Notre rôle est précisément de porter ces valeurs à travers nos programmes, partout dans le monde. En ce sens, oui, TV5MONDE est un outil de soft power pour la francophonie.

Des partenariats éducatifs construits « à la carte »

La chaîne développe de nombreuses coopérations éducatives, notamment avec les instituts français et les alliances françaises. Quelle forme prennent ces collaborations ?

Il n'existe pas de format unique. Avec les équipes, nous avons vraiment l'ambition de répondre à la demande spécifique de chaque alliance française ou de chaque institut français.

Les équipes sont différentes, les marchés sont différents, les attentes aussi. C'est vraiment du sur-mesure. Chaque directeur d'alliance ou d'institut a sa propre vision, sa connaissance du marché, de l'environnement local et des activités culturelles qu'il peut ou souhaite mener. Nous avons donc beaucoup de partenariats, mais il n'y a pas de copier-coller d'un pays à l'autre.

En Thaïlande, par exemple, nous venons de signer une convention de partenariat davantage tournée vers les influenceurs et les jeunes publics. L'an dernier, nous avons participé à la création d'un studio d'enregistrement, capable de produire aussi bien de la radio que de la télévision. Cette année, nous montons en puissance avec l'Alliance française en sélectionnant des influenceurs, notamment de jeunes Thaïlandais, susceptibles de parler de la France.



Se distinguer face aux grandes plateformes mondiales

Le paysage audiovisuel asiatique est très concurrentiel, avec des plateformes locales et internationales puissantes. Comment TV5MONDE parvient-elle à rester attractive ?

C'est une question difficile. Aujourd'hui, les grandes plateformes mondiales sont présentes partout, et les expatriés les emportent avec eux. On peut s'abonner à Netflix en France et continuer à regarder ses programmes à l'autre bout du monde. Il suffit de changer son foyer. On a alors accès à de nombreux contenus en français, avec la possibilité de choisir la langue, les sous-titres ou le doublage. Ces plateformes — Netflix, Amazon Prime Video et d'autres — proposent de nombreuses langues de sous-titrage et de doublage. Face à cela, nous essayons de rester, sinon indispensables, du moins nécessaires.

Notre force, c'est le direct. Nous ne sommes pas seulement une plateforme. Lorsque nous avons lancé notre service en ligne il y a quelques années, nous avons fait le choix de privilégier le direct, et nous continuons à le faire. C'est encore ce que les gens recherchent : l'information continue, les grands événements, un match de rugby ou de football en direct. Ce sont des moments importants.

Il existe aussi un enjeu de découvrabilité. Sur les plateformes, on passe souvent beaucoup de temps à chercher un contenu. On se fie aux recommandations de ses amis ou aux algorithmes, puis, une fois les programmes regardés, on ne sait plus forcément quoi regarder. Le direct permet autre chose : on tombe sur une série, un documentaire, un magazine. On aime ou on n'aime pas, mais on découvre. Souvent, on regarde quelque chose qu'on n'aurait pas forcément choisi, et on se dit finalement que ce n'était pas si mal. Je pense par exemple aux séries comme Meurtres à..., que je regarde personnellement avec beaucoup de plaisir, ou aux séries policières diffusées le vendredi soir. Il y a aussi de nombreux documentaires et magazines comme Envoyé spécial, Échappées belles, Des racines et des ailes. Ce sont des émissions que l'on connaît bien, mais qui continuent de faire découvrir la France autrement. Elles nous font vibrer, et nous sommes fiers de les exporter.

Une présence locale indispensable

Les partenariats locaux vous permettent-ils aussi de vous distinguer de plateformes parfois perçues comme plus anonymes ?

Oui, tout à fait. Cette présence locale nous permet de créer un lien de proximité avec les publics et les partenaires. Pour moi, c'est indispensable.

Elle nous permet de sentir ce qui se passe sur le terrain, de faire remonter les informations et de nous ajuster en permanence. Le marché évolue très vite, de plus en plus vite, et nous avons besoin de nous adapter constamment.

Rentrée : de nouvelles annonces attendues

À l'approche de la rentrée de septembre, quelles sont les priorités de TV5MONDE ? Faut-il s'attendre à davantage de numérique, de coproductions locales ou de nouveaux partenariats ?

C'est notre présidente-directrice générale qui fera les annonces à la rentrée. Un certain nombre d'informations ont déjà été communiquées, notamment le lancement de la saison 2 de *Nouveaux Boss* et de la saison 4 de *Rassemblements*, ainsi que plusieurs partenariats lancés en septembre et octobre de l'année dernière. D'autres annonces ont également été faites en mars, autour de la Semaine de la francophonie, avec des évolutions importantes dans le domaine de l'apprentissage du français. Il y aura sans doute d'autres annonces en octobre.

Nous avons aussi refondu notre bibliothèque numérique, qui propose désormais plus de 600 titres disponibles gratuitement sur notre site.

Japon, Corée, Inde : des marchés clés et contrastés

Vous couvrez une zone extrêmement vaste. Quel est le pays où vous aimez particulièrement développer TV5MONDE ?

En matière de marché audiovisuel, l'Asie-Pacifique représente plus de la moitié de la planète, environ 60 % du marché mondial de la télévision. Le pays que j'ai beaucoup de plaisir à développer, c'est le Japon. Nous avons réussi à créer un lien assez unique avec un partenaire local. Cela a pris du temps, mais aujourd'hui nous avons une relation très forte, qui nous permet de nous développer sur un marché qui n'est pas simple. J'aime aussi beaucoup la Corée, qui est un marché très différent et très complexe, marqué par l'hégémonie de tout ce qui est coréen. La K-pop, les K-dramas : c'est aujourd'hui un véritable raz-de-marée mondial. C'est donc une petite satisfaction d'arriver à être présents en Corée, qui reste un gros marché pour nous, avec 19 millions d'abonnés, dans une zone qui domine aujourd'hui largement le marché audiovisuel. Les acteurs coréens sont même passés devant les Américains sur l'ensemble de la région. L'Inde, enfin, reste un marché toujours très excitant, parce qu'il est en constante évolution.

Ce qui est intéressant, c'est que l'Asie n'évolue pas forcément de la même manière que le reste du monde. Dans l'audiovisuel, on regarde beaucoup ce qui se passe aux États-Unis et on a parfois tendance à reproduire les modèles américains.

C'est notamment le cas en Europe.



L'Asie, elle, observe aussi les États-Unis, mais développe ses propres technologies et ses propres dynamiques de marché. Il y a encore beaucoup de marge de manœuvre.

Dans certains pays, la connexion Internet reste limitée. Le téléphone portable a souvent été, dans cette région du monde, le premier moyen d'accéder à Internet et à la téléphonie rapide. Là où il fallait auparavant plusieurs mois pour obtenir une ligne fixe, on peut aujourd'hui repartir en quinze minutes avec un téléphone et une connexion.

Cela change la vie de beaucoup de gens. Et avec des écrans de plus en plus grands, les téléphones deviennent aussi des écrans de télévision. Le temps de consommation sur mobile ne cesse d'augmenter.

Informations : <https://apac.tv5monde.com/>





Besoin d'assurance santé ? Vous voulez des conseils d'experts ?

Contactez Alea maintenant à hello@alea.care ou +852 2606 2668 pour recevoir un devis gratuit.
Nos conseillers francophones répondront à toutes vos questions.

What makes us different

We bring you more, at no **extra cost**

	alea.	Traditional Broker	Traditional Agent
Choice of 25+ insurers at the best price	✓	✓	✗
Extensive audit of your current insurance	✓	✗	✗
Unbiased advice	✓	✓	✗
Dedicated customer care all year long	✓	✓	✗
Health & wellness perks	✓	✗	✗

alea.

Le French Desk

votre partenaire santé & assurance

à Hong Kong

Corail précieux : l'éclat des profondeurs

Plus qu'une exposition, c'est une plongée dans les abysses à la découverte d'un joyau de nos fonds marins. Jusqu'au 11 octobre, l'Ecole des Arts joailliers de Hong Kong dévoile l'histoire et l'art du corail. Pièce incontournable des cabinets de curiosité, il fait rêver les collectionneurs et séduit les négociants du monde. Nous avons suivi Olivier Segura, directeur de l'Ecole dans cette immersion qu'il a imaginée.

Propos recueillis par Anne-Claire Poignard



Trait d'union : Vous avez pensé cette exposition comme une plongée en eaux profondes ?

Olivier Segura : Oui, l'idée s'est imposée comme une évidence. Lorsque le visiteur arrive, il est invité à rejoindre la salle d'exposition par un escalier qui symbolise cette plongée dans les profondeurs. Le corail précieux utilisé en bijouterie joaillerie se récolte entre 50, 70, 100 mètres pour le corail méditerranéen et jusqu'à plus de 2.000 mètres pour le corail autour de Hawaï ou le corail japonais. On a donc imaginé ce lieu dans une tonalité bleu marine, ce qui permet aussi de donner encore plus d'éclat au rouge du corail présenté.

Le corail est-il animal, minéral ou végétal ?

C'est la question que tout le monde se pose ! Jusqu'au 18^e siècle, c'est encore un mystère. Sa nature est établie par le naturaliste français Jean-André Peyssonnel. Le corail c'est le squelette d'un animal. Ce qu'on appelle « corail précieux » en joaillerie ce sont des espèces bien précises de la famille des Coralliidae. L'appellation n'est apparue que ces dernières décennies.

Dans quelles zones du monde le corail se développe-t-il ?

De l'Antiquité jusqu'en 1870, le corail vendu dans le monde provient de Méditerranée. Il est récolté puis travaillé en Italie. Donc tout le corail qu'on va trouver au Tibet, en Mongolie, en Chine, aux Etats-Unis avant 1870 vient de là. C'est le « corallium rubrum ». Depuis la fin du 19^e siècle, des espèces de moyenne profondeur présentes entre 800 et 1.500 mètres de fond sont récoltées en Asie : en mer de Chine, autour de Taïwan et du Japon.

Comment le corail précieux est-il récolté ?

La pêche se fait avec des robots pilotés depuis la surface. Les bateaux sont équipés de caméras. Il y a beaucoup de régulations pour ne prélever que les spécimens les plus grands dans des endroits où il y a d'autres colonies qui permettront la régénération des espèces. En Italie, il y a des quotas. Et la pêche est interdite dans une zone de plusieurs dizaines de mètres sous la surface.



Vous présentez l'une des plus grandes branches de corail répertoriée dans le monde ?

C'est un splendide spécimen de Méditerranée. La branche est intacte. Il y a des collectionneurs de branches comme celle-ci qui se livrent à des enchères ou à des échanges très importants parce que la dimension de la branche, sa qualité, le fait qu'elle ne soit pas abîmée déterminent le prix.

Le corail n'est pas nécessairement rouge tel qu'on peut l'imaginer ?

Au Japon par exemple, le corail blanc est très recherché. Nous avons reconstitué tout un nuancier de coraux précieux. Du blanc au rouge en passant par le rose. On parle de corail « Aka » qui signifie « rouge » en japonais, de corail « Moro » qui signifie « blanc ». On a le corail « Peau d'ange » dans un rose très léger. Le corail italien est un peu plus orange.

Vous avez souhaité que le visiteur fasse l'expérience du toucher ?

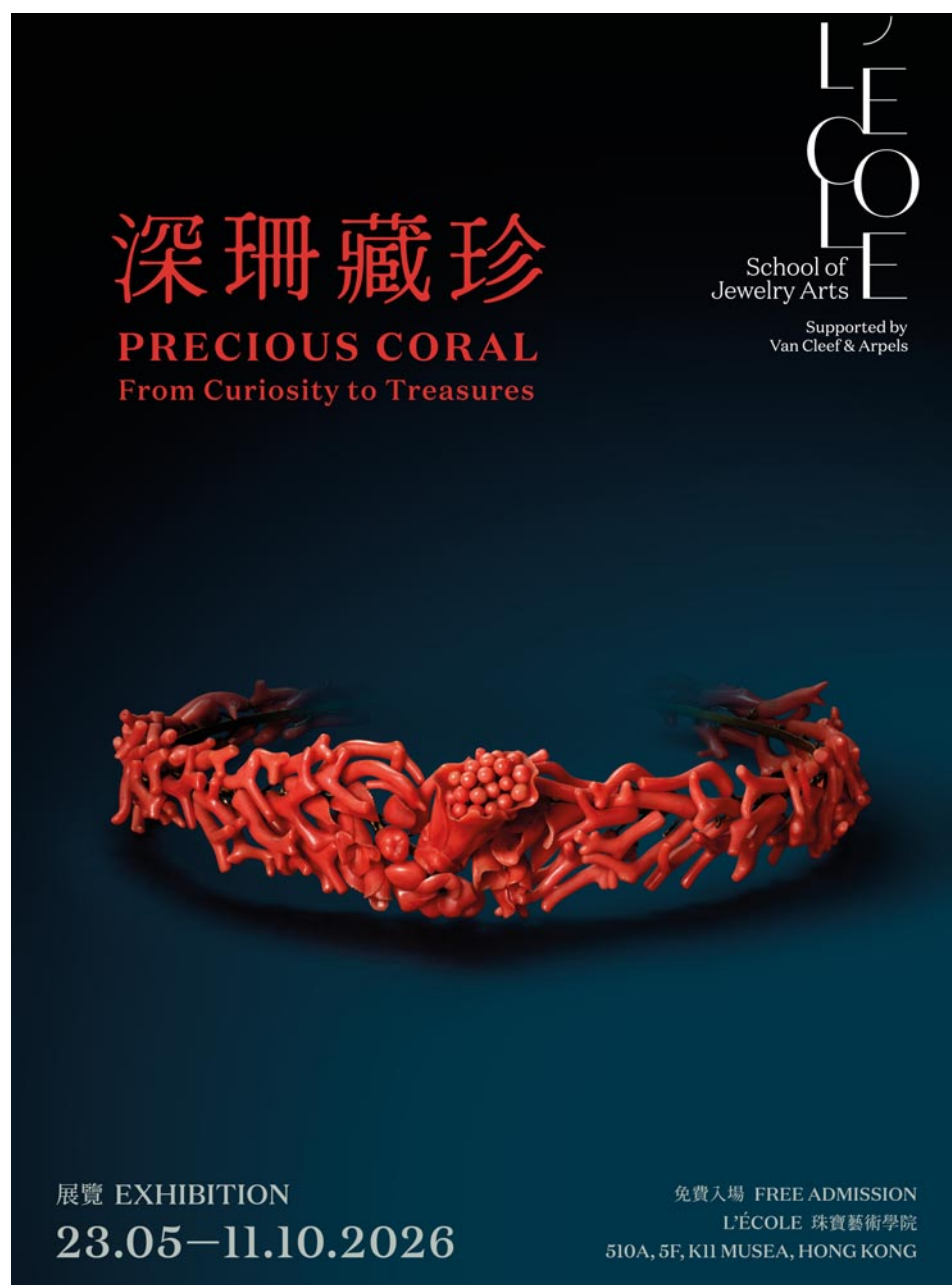
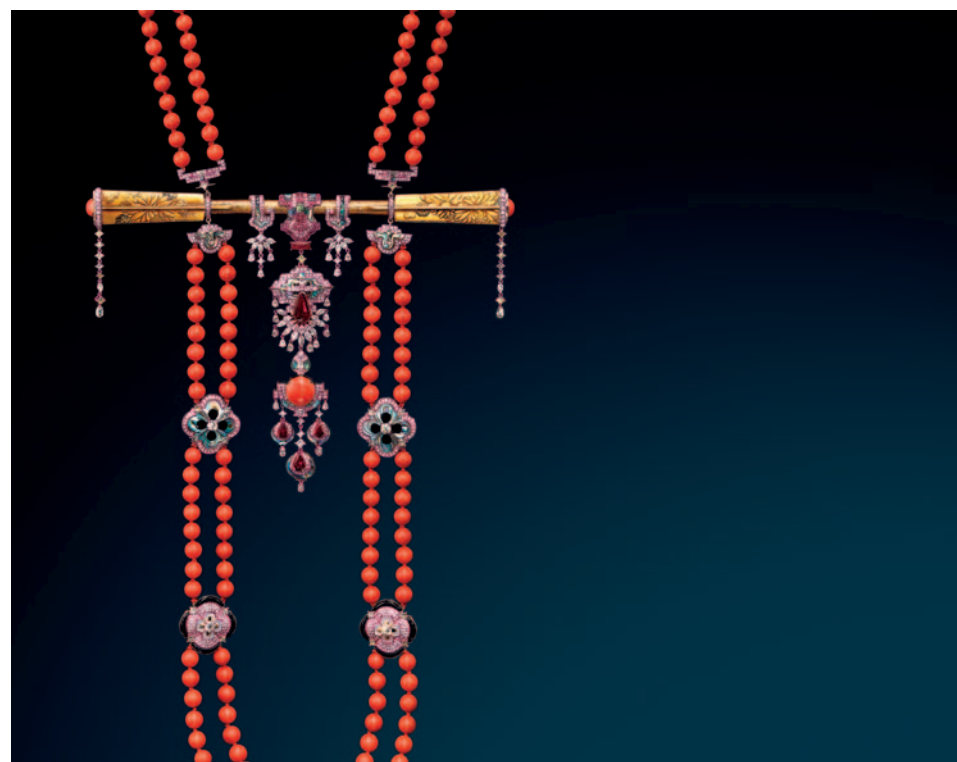
Je suis convaincu qu'il faut toucher la matière pour la comprendre. La perle, le jade, le corail sont des matières extrêmement sensuelles. Si on ne touche pas, on passe à côté d'une dimension qui est importante. On se rend compte du bruit, des textures. Certains coraux sont polis, d'autres non. On perçoit la difficulté de trouver la pièce parfaite : beaucoup de morceaux ont des petits trous, des petites alvéoles. Sélectionner des pièces qui sont parfaitement polies, parfaitement rouges pour en faire des pièces de haute joaillerie, c'est un immense travail de préparation.

Dans cette exposition, il est possible d'observer le travail d'un tailleur de corail ?

Il est venu à plusieurs reprises depuis le lancement. Le Professeur Lam taille le corail depuis son adolescence. Il a aujourd'hui plus de 70 ans. Il travaille sans modèle, sans stylo, sans crayon, il va directement graver et enlever de la matière avec ses outils. C'est fascinant à regarder.

Le corail est un incroyable terrain de jeu pour les artisans joailliers ?

Le corail a traversé les époques et les religions. C'est probablement l'un des premiers matériaux utilisés par l'homme depuis le Néolithique comme ornement. La couleur rouge est chargée de symboles : elle évoque le sang, le soleil levant et le couchant. A une époque où les hommes n'avaient pas de teinture, pas de pigments, avoir accès à cette couleur rouge c'était unique ! Catholiques, bouddhistes, musulmans, toutes les religions ont utilisé le corail. C'est un symbole du divin, de puissance, de pouvoir. Le corail est souvent associé à la turquoise pour



symboliser le chaud et le froid, la terre et le ciel, l'humain et le divin. Le corail existe aujourd'hui sous forme de collier, de broche, de parure, de tenue de cérémonie. On le retrouve sur des objets comme le stylo et même un tube de rouge à lèvres !

Vous présentez des bijoux exceptionnels ?

Oui nous avons par exemple un collier absolument incroyable en termes de qualité, de dimension et de matière. C'est un « corallium japonicum ». Obtenir un collier comme celui-ci, c'est presque 100 ans de travail, d'association et de recherche pour trouver les billes de corail les plus pures, les plus rouges. Il est estimé à plusieurs millions d'euros.

Trois ans de préparation ont été nécessaires pour lancer cette exposition ?

Le plus difficile cela a été de faire venir les pièces et de résoudre les problématiques de douanes. Les services ne connaissent pas toujours très bien cette matière. Beaucoup de coraux sont protégés et doivent faire l'objet de procédures spéciales. On a dû renoncer à certains objets trop complexes à faire transiter vers Hong Kong depuis les Etats-Unis ou Taiwan. Les collectionneurs, de leur côté, ont répondu très vite favorablement. Les coraux présentés sont essentiellement des prêts de collections privées : le musée Liverino dans la région de Naples en Italie, un négociant taiwanais etc. Nous avons aussi des pièces des grandes maisons joaillières : Cartier, Chaumet et bien sûr Van Cleef & Arpels.

Informations pratiques

Precious coral, from curiosity to treasures

Lieu : L'Ecole des arts joailliers jusqu'au 11 octobre 2026

Gratuit sur réservation en ligne www.lecolevancliefarpels.com/hk/en

Design ah! quand l'ordinaire devient extraordinaire

La première expo "Design Ah!" hors du Japon débarque à M+: un voyage interactif au cœur du design du quotidien, jusqu'au 10 janvier 2027.

Par Inès Vollery



Imaginez qu'une enfant de huit ans entre dans une salle et voie, pour la première fois, le geste qu'elle fait chaque matin, appuyer sur une poignée de porte, démontré, analysé, retourné, animé, rendu drôle et profond à la fois. Elle dit: «Ah!» Pas d'exclamation triomphante. Juste ce petit souffle de surprise et de compréhension qui s'échappe quand quelque chose d'invisible devient soudainement visible. C'est exactement pour ce moment-là qu'a été créée l'exposition Design Ah! Experience the Wonder of Everyday Design, d'abord à la télévision japonaise en 2011, puis dans les plus grands musées du Japon, et désormais, pour la première fois hors du Japon, à M+ Hong Kong. Et à en juger par les files d'attente de plusieurs heures qui se sont formées dès le premier week-end, Hong Kong avait besoin de dire «Ah!» depuis longtemps.

Un programme TV devenu culte

Tout commence en avril 2011, quand NHK, la radiotélévision publique japonaise, lance sur sa chaîne éducative NHK E-tele une émission pour enfants intitulée «Design Ah!» (デザインあ). L'idée centrale: utiliser des images innovantes et de la musique originale pour aider les enfants à percevoir le design mind, la pensée par le design, présent dans les objets les plus ordinaires du quotidien. Derrière le programme, deux créateurs majeurs: Taku Satoh, graphiste de renom connu pour ses packagings de la gomme Xylitol, assure la direction générale; Yugo Nakamura, designer d'interface de renommée mondiale et fondateur du studio Tha Ltd., supervise la direction visuelle.

En quelques mois, Design Ah! dépasse largement sa cible initiale. L'émission, diffusée chaque samedi à 18h50, devient culte, non seulement pour les enfants, mais pour les designers, les enseignants, les adultes curieux du monde. Elle remporte le Prix Jeunesse International (Munich) et le Peabody Award (University of Georgia), l'équivalent des Emmy pour les programmes d'intérêt public. NHK World la diffuse ensuite en anglais, pour une audience internationale. En avril 2024, NHK lance «Design Ah! neo» (デザインあ neo), une version actualisée, avec de nouvelles équipes créatives et une approche visuelle renouvelée. C'est cette version qui sert de base à l'exposition de M+, co-produite par NHK Educational Corporation et NHK Promotion Inc.



De la télévision au musée

En 2013, l'exposition Design Ah! quitte le petit écran pour investir les espaces du 21_21 Design Sight à Minami-Aoyama, Tokyo, le musée de design fondé par Issey Miyake. Le concept: transformer les épisodes télévisés en installations physiques immersives et participatives. Résultat: 220 000 visiteurs, un chiffre exceptionnel pour un musée de design, et une onde de choc dans le monde du design japonais.

En 2025, l'exposition revient dans une version entièrement nouvelle au Tokyo Node (Toranomon Hills Station Tower) sous le titre Design Ah! Exhibition neo, plus grande, plus immersive, avec des installations inédites. C'est directement de cette édition que s'inspire la version hongkongaise.

Le 27 juin 2026, M+ a ouvert la première édition de "Design Ah!" organisée en dehors du Japon, une distinction que le musée met en avant dans toutes ses communications, et qui court jusqu'au 10 janvier 2027 dans le Main Hall Gallery, au rez-de-chaussée du bâtiment.

Ce qu'on voit, ce qu'on touche, ce qu'on ressent

Toutes les installations présentées sont confirmées par les communications officielles de M+.

DO IT! de Yugo Nakamura explore le geste de «faire», comment l'action physique et l'intention sont au cœur de toute démarche de design. Just Right! de Haruka Aramaki questionne l'ergonomie: comment un objet sait-il qu'il est fait pour votre main? Le studio japonais YOY (Yuta Watanabe et Naoki Ono) présente deux pièces, Break and Fix et S-S-O-T, sur la fragilité des objets et la relation entre sons, sensations et matières.

Le collectif plaplap (Yasuaki Kakehi et Takashi Ookawara) signe deux installations remarquées: The Camera Eats First!, commentaire mordant sur notre obsession à photographier la nourriture avant de la manger, et In the Mood for Being Food, qui invite les visiteurs à devenir la nourriture qu'ils regardent.



Handle the Challenge de Tomohiro Okazaki et nomena revient sur les poignées, ces objets qu'on saisit des dizaines de fois par jour sans jamais vraiment les voir. Pick the Crossing du collectif Perfektron explore les passages pour piétons, dont le design régule nos mouvements à notre insu.

Mais l'installation la plus attendue est celle créée spécifiquement pour Hong Kong.

Dessin Ah!, l'âme hongkongaise de l'exposition

Dessin Ah! (2026), par Yosuke Abe, Yoshiaki Fujimori et Takanobu Inafuku, est réalisée en collaboration avec The Kowloon Motor Bus Company (KMB) — la compagnie de bus à impériale rouge, l'une des plus anciennes et des plus iconiques de la ville. Ses véhicules sont, avec le Star Ferry et le tramway, l'un des symboles visuels les plus reconnaissables de Hong Kong.

L'installation utilise des éléments de design spécifiques aux bus KMB, sièges, poignées, vitres, sonnettes, signalétique, pour explorer comment le design des transports en commun façonne le quotidien des Hongkongais. Un regard depuis l'intérieur sur un objet que tous les résidents connaissent, mais que personne ne «voit» vraiment. Ce partenariat ancre l'exposition dans la réalité de la ville et lui donne une dimension patrimoniale inattendue : le design du bus comme miroir de l'identité urbaine hongkongaise.

En parallèle, chaque soir du 26 juin au 11 octobre 2026, de 19h à 21h, la façade LED de M+, 65 mètres de haut, visible depuis Victoria Harbour, diffuse la série de courtes vidéos «M+ Ah!»: adaptations d'épisodes de Design Ah! neo, signées notamment par Daihei Shibata et Yugo

Nakamura. Un rouleau de papier toilette qui se déroule. Des verres aux formes infinies. Des oiseaux en vol. Des sujets d'une banalité totale, rendus extraordinaires par le regard du design.

M+ : le musée qui a changé hong Kong

Pour les lecteurs qui découvrent M+, un rappel s'impose. Le musée est le cœur du West Kowloon Cultural District, le plus grand projet culturel jamais entrepris par le gouvernement de Hong Kong, sur 40 hectares gagnés sur le port de Victoria. Le bâtiment, signé Herzog & de Meuron en association avec Farrells (Hong Kong), les architectes de la Tate Modern à Londres et de l'Elbphilharmonie de Hambourg, a la forme d'un T inversé: une dalle horizontale soulevée du sol, surmontée d'une tour intégrant une façade LED géante.

Ouvert le 12 novembre 2021 après quinze ans de gestation, M+ est devenu immédiatement le plus grand musée d'art visuel et de design d'Asie, avec plus de 6 400 œuvres en collection permanente. En 2024, il accueille 2 612 691 visiteurs. Sa directrice, Suhanya Raffel, a positionné M+ comme un musée qui refuse les frontières entre l'art «noble» et le design «utilitaire», une philosophie exactement en phase avec le propos de Design Ah!.



La ruée des premiers jours

Dès le premier week-end (27–29 juin 2026), des files d'attente de plusieurs heures se forment devant l'exposition, un phénomène rare à M+. Le musée admet une mauvaise gestion des flux, publie des excuses officielles et offre une entrée gratuite supplémentaire à tous les visiteurs pénalisés. Le South China Morning Post rapporte que M+ qualifie l'affluence d'«overwhelming», écrasante.

Ce rush n'est pas anodin. Il révèle une attente profonde à Hong Kong pour des expositions accessibles à tous, pas uniquement aux connaisseurs d'art contemporain. Design Ah! est familiale, multilingue, non élitiste. Elle pose une question en creux: qu'est-ce que le design à Hong Kong ? La ville a une histoire de design industriel, d'arts graphiques et d'architecture intense, mais peu de lieux grand public la racontent. Cette exposition ouvre peut-être une brèche.

M+ Museum : 38 Museum Drive, West Kowloon Cultural District, Kowloon, Hong Kong

HK Phil. Le virtuose Eric Lu s'apprête à faire vibrer Hong Kong

« Poète du clavier », « artiste né » ... En seulement quelques années, Éric Lu a conquis son public et la presse internationale avec lui. Le pianiste américain se produit aux côtés de l'Orchestre philharmonique de Hong Kong le 9 septembre. Vainqueur l'an dernier du prestigieux Concours international de piano Chopin à l'âge de 27 ans, il se prépare pour un concert spécial avant une autre représentation à Chengdu.

Propos recueillis par Anne-Claire Poignard



Eric Lu@rajchert_lukasz

Trait d'union : Vous êtes né dans le Massachusetts en 1997, comment avez-vous découvert la musique ?

Eric Lu : Essentiellement grâce à mon père. C'est un passionné de musique. Quand j'étais petit, il allait souvent à la bibliothèque emprunter des CDs. C'était avant l'ère du streaming et de YouTube. Il y avait plein de disques à la maison. Ma sœur aînée prenait des cours de piano. Mes parents m'ont raconté que je m'asseyais pour écouter. Selon eux, j'avais l'air intéressé. J'ai commencé à l'âge de 5 ans. Ma première professeure de piano a été très importante. Avec elle, j'ai vraiment commencé de zéro.

Comment travaillez-vous au quotidien ?

Il n'y a pas d'heures précises. Je suis souvent sur les routes en tournée. Je vis entre Boston et Berlin. Quand je suis chez moi, je m'exerce toute la journée en faisant des pauses. Le défi n'est pas seulement de jouer à haut niveau. Il y a la technique, la mémoire, la scène. Tout est un défi.

Vous allez interpréter le concerto no. 1 pour piano de Chopin ?

Oui c'est une œuvre qui fait passer beaucoup d'émotions. Peut-être la plus accessible pour un public non érudit. C'est plein de nostalgie, de pure beauté, de passion. Chopin a composé ce concerto à l'âge de 20 ans. Il exprimait déjà son génie. Je vais jouer une quarantaine de minutes.

En quoi ce concerto est une œuvre exigeante ?

Il l'est physiquement. J'ai appris ce morceau quand j'étais adolescent. Je l'ai beaucoup joué puis j'ai décidé de faire une pause pendant 5 ans. Je l'ai repris à Varsovie et Singapour récemment. J'ai l'impression de jouer plus en profondeur.

Nous avons des répétitions prévues avant le concert.

Je serai dirigé par le chef d'orchestre Lio Kuokman. Il est pianiste lui aussi. J'ai hâte de travailler avec lui.

Vous avez remporté le prestigieux Premier Prix du 19^e concours Chopin l'an dernier. Quel impact ce prix a-t-il eu sur votre rapport au piano ?

Depuis le concours, mon approche a évolué : je joue avec plus de liberté. Je n'ai plus à penser à la compétition. Je me sens plus libre de m'exprimer. Chopin c'est l'un des compositeurs avec qui j'ai passé le plus de temps. J'ai exploré une grande variété d'œuvres. Au-delà de l'attachement initial, j'ai appris à mieux le connaître. C'était un être humain d'une grande complexité. Il m'accompagne en permanence. Ce prix a joué un rôle crucial dans ma vie de musicien. Il m'a permis de lancer ma carrière, de la faire progresser, de toucher un public plus large, de collaborer avec des orchestres prestigieux. Mais pour la musique elle-même, cela ne change rien. Il y a toujours un nouveau répertoire à apprendre.

Informations pratiques

Eric Lu – Chopin / KH Phil 9 septembre 2026

<https://www.hkphil.org/concert/chengdu-pre-tour-concert-eric-lu-plays-chopin>



CINÉMA

Le théorème de Marguerite

@TV5MONDEapac

@TV5MONDEasia

@TV5MONDEasiepacifique

Guide des programmes

Septembre 2026

apac.tv5monde.com

Heure de Hong Kong (GMT+8) - sous réserve de modifications ultérieures

**TV5
MONDE**



LE DOCUMENTAIRE COUP DE CŒUR

Peut-on apprendre le français en six mois ? Des immigrants québécois venus d'Ukraine, de Chine, d'Iran... tentent d'y arriver en participant à une classe de francisation du Cégep du Vieux Montréal. Immersion dans leurs apprentissages mais aussi dans les parcours de vie qui les conduisent au Québec.

Cinéma | Société | Canada (2024) | 52min
Réalisation : Alessandra Rigano, Thomas Christopherson, David Valiquette

LA SAGA POLICIÈRE : LE CRIME LUI VA SI BIEN



Le sosie de Johnny Hallyday a été retrouvé mort au volant d'une décapotable américaine. Pour comprendre les rivalités et les problématiques de l'univers des sosies, Gaby Molina et Céline Richer y mènent une enquête immersive : l'une en Tina Turner, l'autre en Larusso.

Cinéma | Policier | France (2021) | 1h25min
Avec : Claudia Tagbo, Hélène Seuzaret, Julien Boissier-Descombes
Réalisation : Nadja Anane

Un homme est retrouvé dans un fossé, abattu d'une balle entre les deux yeux. Il semble lié à la mafia italienne. Céline Richer s'emballe aussitôt sur cette piste, tandis que Gaby Molina sent que la vérité est probablement ailleurs. Et si elles décidaient finalement de se séparer ?

Cinéma | Policier | France (2021) | 1h25min
Avec : Claudia Tagbo, Hélène Seuzaret, Maïssa Diawara
Réalisation : Nadja Anane



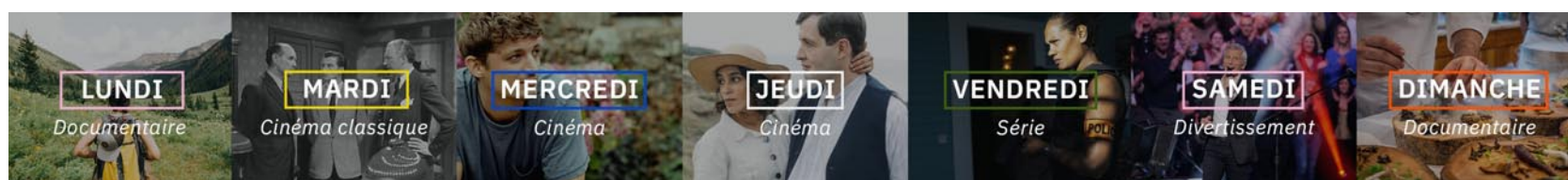
VOTRE RENDEZ-VOUS CULTUREL

Petites histoires et grands défis au coeur des territoires. À travers toute la France, Adrien Gavazzi s'intéresse à celles et ceux qui se battent pour sauvegarder le patrimoine de leur région.

Art de vivre | Découverte/évasion | France (2023) | 52min
Présenté par : Adrien Gavazzi



VOS "PRIME TIME" AVEC TV5MONDE



LA SÉLECTION CINÉMA



Brillante élève en mathématiques à l'École normale supérieure, Marguerite présente sa thèse. Mais un autre doctorant l'interrompt et invalide sa démonstration. Contre l'avis de tous, Marguerite abandonne ses études. Livrée à elle-même, sans argent, elle se découvre une passion et un don pour le mah-jong.

Cinéma | Comédie dramatique | France, Suisse (2023) | 1h47min
Présenté par : Ella Rumpf, Jean-Pierre Darroussin, Clotilde Courau
Réalisation : Anna Novion

Ce matin d'été, personne n'attend Sonia qui réapparaît au village, parmi les siens, après une longue absence, avec son bébé et son mari. Décidée à faire table rase du passé, la jeune femme fait resurgir des souvenirs douloureux. Chagrins, aveux, violence des sentiments, une perle méconnue du cinéma français.

Cinéma | Comédie dramatique | France (1998) | 1h22min
Avec : Mireille Roussel, Laetitia Legrix, Martin Mihelich
Réalisation : Laurent Achard



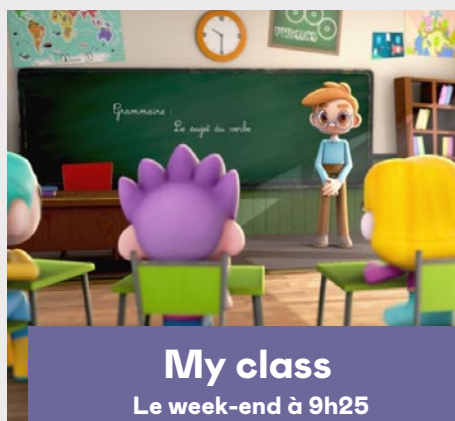
De retour d'une mission en Afghanistan qui a décimé son unité, le soldat Christian Lafayette essaie de reprendre une vie normale. Il est bientôt mêlé à un trafic d'opium pour sauver deux frères d'armes survivants.

Cinéma | Drame | France (2021) | 1h32min
Avec : Niels Schneider, Sofian Khammes, India Hair
Réalisation : Mathieu Gécault



POUR LES GRANDS ET LES PETITS...

tivi5
MONDE



Orthographe, grammaire, conjugaison : ces notions essentielles du français sont abordées par des enseignants de manière ludique afin d'accompagner les enfants, du CM1 à la 6e.

Animation | 6-8 ans | 10min



Ranya et Syrine, deux sœurs jumelles, sont aussi adorables qu'inséparables. Leur vie est joyeuse et pleine de petites aventures du quotidien. Mais tout va être chamboulé avec l'arrivée de leur petit frère, Jad.

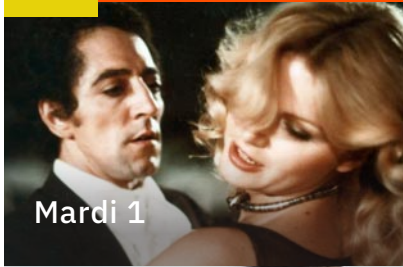
Animation | 6-8 ans | 3min



Aria s'ennuie dans son village trop tranquille. Mais tout change avec l'arrivée de Cirkus, une troupe de cirque colorée auprès de laquelle elle trouve une deuxième famille et une nouvelle passion.

Fiction jeunesse | 6-8 ans | 22min

VOS SOIRÉES DE SEPTEMBRE



Mardi 1

18:06 DIV Tout le monde veut prendre sa place
19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:30 MAG Le point
20:30 INFO Le journal de France 2
20:55 FILM L'acrobate
22:36 FILM La copie de Coralie



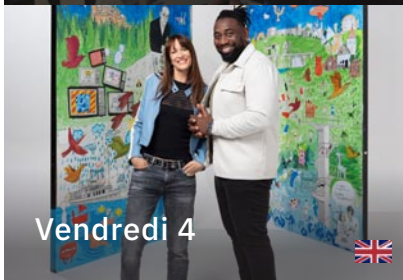
Mercredi 2

18:06 DIV Tout le monde veut prendre sa place
19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:30 DIV Championnat du monde des tracassets 2026
20:30 INFO Le journal de France 2



Jeudi 3

18:06 DIV Tout le monde veut prendre sa place
19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:30 MAG Les héros du patrimoine
20:30 INFO Le journal de France 2
20:55 FILM Petites mains
22:22 FILM Les fleurs sauvages



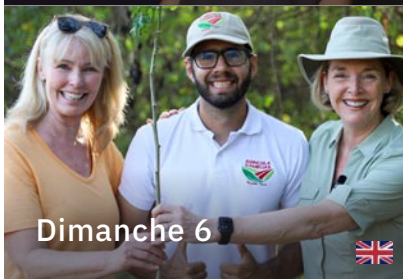
Vendredi 4

18:06 DIV Tout le monde veut prendre sa place
19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:30 DIV Festival La Plage des Six Pompes 2026
20:30 INFO Le journal de France 2



Samedi 5

18:00 MAG Tendance XXI
18:30 MAG L'épicerie
19:00 DIV Questions pour un champion
19:40 DOCU À boire et à manger
20:30 INFO Le journal de France 2
20:45 DIV Taratata 100% live
23:00 SÉRIE Le premier venu



Dimanche 6

18:59 DIV Questions pour un champion
19:35 DOCU Partir autrement entre amis
20:30 INFO Le journal de France 2
20:46 DOCU Jeunes cathos, fidèles malgré tout
21:37 DOCU Se souvenir, l'histoire des vétérans autochtones



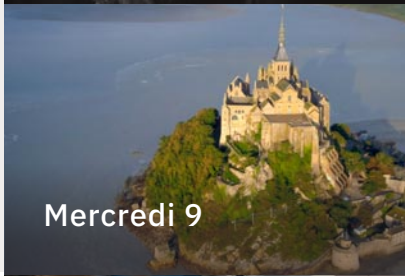
Lundi 7

19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:30 MAG Passe-moi les jumelles
20:30 INFO Le journal de France 2
21:00 FILM Bêtes de flic
22:30 SPORT Ligue 1 McDonald's – Le récap
23:08 FILM Petites mains



Mardi 8

19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:30 MAG Le point
20:30 INFO Le journal de France 2
21:00 FILM Ugolin
22:50 FILM Piscine Pro
23:00 SÉRIE L'abîme



Mercredi 9

19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:32 MAG Temps présent
20:30 INFO Le journal de France 2
21:00 MAG Des racines & des ailes
23:00 DOCU Échappées belles



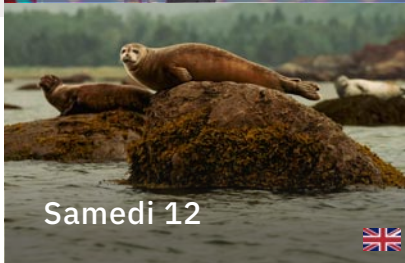
Jeudi 10

19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:30 MAG Les héros du patrimoine
20:30 INFO Le journal de France 2
20:55 FILM Colombine
22:25 FILM Si on a la nuit
22:42 FILM Vous, les vivants
23:00 SÉRIE Piégés



Vendredi 11

18:05 DIV Tout le monde veut prendre sa place
19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:25 SPORT Championnat du monde d'endurance WEC 2026
20:30 INFO Le journal de France 2
21:01 SÉRIE L'abîme



Samedi 12

18:28 MAG Les rencontres du Papotin
18:59 DIV Questions pour un champion
19:33 DOCU Bye bye la Suisse
20:20 MAG Parlons éco
20:30 INFO Le journal de France 2
20:48 DIV On n'est pas des pigeons – 15 ans, 15 arnaques
22:15 DOCU Fleuve en eaux troubles



Dimanche 13

18:55 DIV Questions pour un champion
19:33 DOCU Partir autrement entre amis
20:30 INFO Le journal de France 2
20:45 DOCU Corps noirs
21:42 DOCU Hafu
22:43 SPORT Top 14 rugby le mag
23:04 FILM Ugolin



Fleuve en eaux troubles

Jeudi 3 et 10 Septembre à 16h30



De la pollution plastique à l'érosion des berges, un examen des grands enjeux environnementaux qui affectent le fleuve Saint-Laurent, à travers huit épisodes thématiques.

Documentaire | Environnement | Canada (2024) | 27min
Présenté par : Nadia Ross
Réalisation : Alexandre Gilbert

Marguerite, mariée et mère de famille, est inconsolable de la mort de sa fille aînée. Elle rencontre Clemenceau, l'ancien président du Conseil, qui lui propose un pacte : « Je vous aiderai à vivre, vous m'aidez à mourir ». Il scelle leur relation dans un tourbillon d'amour et de tendresse.

Film | Histoire | France (2023) | 1h41min
Avec : Pierre Arditi, Émilie Caen, Élisabeth Bourgine
Réalisation : Lorraine Lévy



Clémenceau, la force d'aimer

Lundi 14 Septembre à 20h50



Lundi 14



19:33 MAG Au bout de l'enquête, la fin du crime parfait ?
20:30 INFO Le journal de France 2
20:58 FILM Clémenceau, la force d'aimer
22:39 SPORT Ligue 1 McDonald's – Le récap



Lundi 21



19:30 MAG Au bout de l'enquête, la fin du crime parfait ?
20:30 INFO Le journal de France 2
20:55 SÉRIE OPJ
22:44 SPORT Ligue 1 McDonald's – Le récap
23:24 FILM Le théorème de Marguerite



Mardi 15



19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:30 MAG Le point
20:30 INFO Le journal de France 2
21:00 FILM Merlusse
22:06 FILM Sami la fugue
22:33 FILM Spoon
22:39 FILM Amédée



Mardi 22



19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:30 MAG Le point
20:30 INFO Le journal de France 2
21:00 FILM Plus qu'hier, moins que demain
22:23 FILM En voiture Clara
22:39 FILM La nourrice



Mercredi 16



18:07 DIV Tout le monde veut prendre sa place
19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:30 MAG Temps présent
20:30 INFO Le journal de France 2
21:00 DOCU Six mois pour apprendre le français
21:53 DOCU IA, l'angle mort



Mercredi 23



19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:33 MAG Temps présent
20:30 INFO Le journal de France 2
21:00 MAG Des racines & des ailes
23:00 DOCU Échappées belles



Jeudi 17



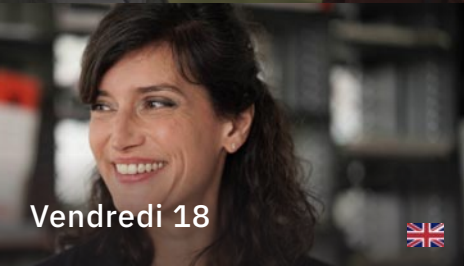
18:07 DIV Tout le monde veut prendre sa place
19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:30 MAG Les héros du patrimoine
20:30 INFO Le journal de France 2
21:00 FILM Le théorème de Marguerite
22:51 FILM 2030
23:00 SÉRIE Piégés



Jeudi 24



19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:31 MAG Enquêtes de région
20:30 INFO Le journal de France 2
20:55 FILM Sentinelle Sud
22:30 FILM Lovena
23:00 SÉRIE Vestiaires



Vendredi 18



19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:30 MAG Magazine
20:30 INFO Le journal de France 2
21:00 SÉRIE Le crime lui va si bien
22:29 MAG Tendance XXI
22:59 MAG Complément d'enquête



Vendredi 25



18:07 DIV Tout le monde veut prendre sa place
19:00 SÉRIE Un si grand soleil
20:30 INFO Le journal de France 2
20:59 SÉRIE Le crime lui va si bien
22:30 MAG Géopolitis



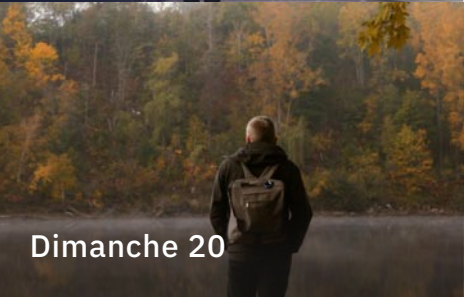
Samedi 19

18:59 DIV Questions pour un champion
19:33 DOCU Bye bye la Suisse
20:20 MAG Parlons éco
20:30 INFO Le journal de France 2
20:47 DIV Dionysos, les 30 ans
22:20 MAG Escapades en Suisse italienne



Samedi 26

18:37 MAG L'épicerie
18:59 DIV Questions pour un champion
19:33 DOCU Bye bye la Suisse
20:20 MAG Parlons éco
20:30 INFO Le journal de France 2
20:45 DIV Taratata 100% live
23:00 SÉRIE OPJ



Dimanche 20

19:30 DOCU Partir autrement entre amis
20:30 INFO Le journal de France 2
20:48 DOCU Révolution grise, une mèche à la fois
21:35 DOCU Quand punir ne suffit pas, la justice réparatrice
22:34 SPORT Top 14 rugby le mag
23:03 FILM Merlusse



Dimanche 27

18:33 DOCU La belle vie
18:59 DIV Questions pour un champion
19:34 DOCU Partir autrement entre amis
20:30 INFO Le journal de France 2
20:45 DOCU Les trésors des grands magasins
22:19 SPORT Top 14 rugby le mag



Lundi 28



19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:25 MAG Au bout de l'enquête, la fin du crime parfait ?
20:30 INFO Le journal de France 2
20:58 SÉRIE OPJ
22:42 DIV Démo de mode
22:58 FILM Sentinelle Sud



Mardi 29



18:07 DIV Tout le monde veut prendre sa place
19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:30 MAG Le point
20:30 INFO Le journal de France 2
20:55 FILM Melody
22:32 FILM Anushan
22:56 FILM Spoon



Mercredi 30



19:00 SÉRIE Un si grand soleil
19:30 MAG Temps présent
20:30 INFO Le journal de France 2
21:02 MAG Laissez-vous guider
22:55 MAG Destination Francophonie
23:49 DOCU Peuples des sommets



Les trésors des grands magasins

Dimanche 27 Septembre à 20h50



Le Bon Marché, la Samaritaine, le Printemps, les Galeries Lafayette... Apparus le long des grandes avenues tracées par Haussmann, galvanisés par l'industrialisation de la France et l'essor du chemin de fer, ces grands magasins parisiens marquent le début de la société de consommation et inventent une nouvelle manière de vendre.

Documentaire | Culture | France (2023) | 1h30min
Réalisation : Nathalie Conscience



Melody

Mardi 29 Septembre à 20h50



Pour ouvrir son propre salon, Melody, modeste coiffeuse à domicile, décide de devenir mère porteuse. Elle est bientôt contactée par Emily, riche Anglaise en rémission d'un cancer. Entre les deux femmes, va naître une relation complexe, tour à tour amicale et filiale, solidaire et conflictuelle.

Cinéma | Comédie dramatique | France,Belgique,Luxembourg (2014) | 1h33min
Avec : Rachael Blake, Lucie Debay, Don Gallagher
Réalisation : Bernard Bellefroid



Programme sous-titré en anglais

Genres : Art de Vivre (ADV) | Divertissement (DIV) | Documentaire (DOCU) | Magazine (MAG) | Fiction (FILM, SÉRIE) | Sport (SPORT)

© Moteur S'il Vous Plait/Courage Mon Amour/RTBF © Guillaume Saix/WEBMYART © Olivier Cheneval © TV5MONDE © 350° productions © Ricardo Vaz Palma © Day For Night Productions © Le Regard Sonore © Intermezzo Films/RTS © François Lefebvre / FTV © Pyla Prod / Upside Films © William Kraushaar

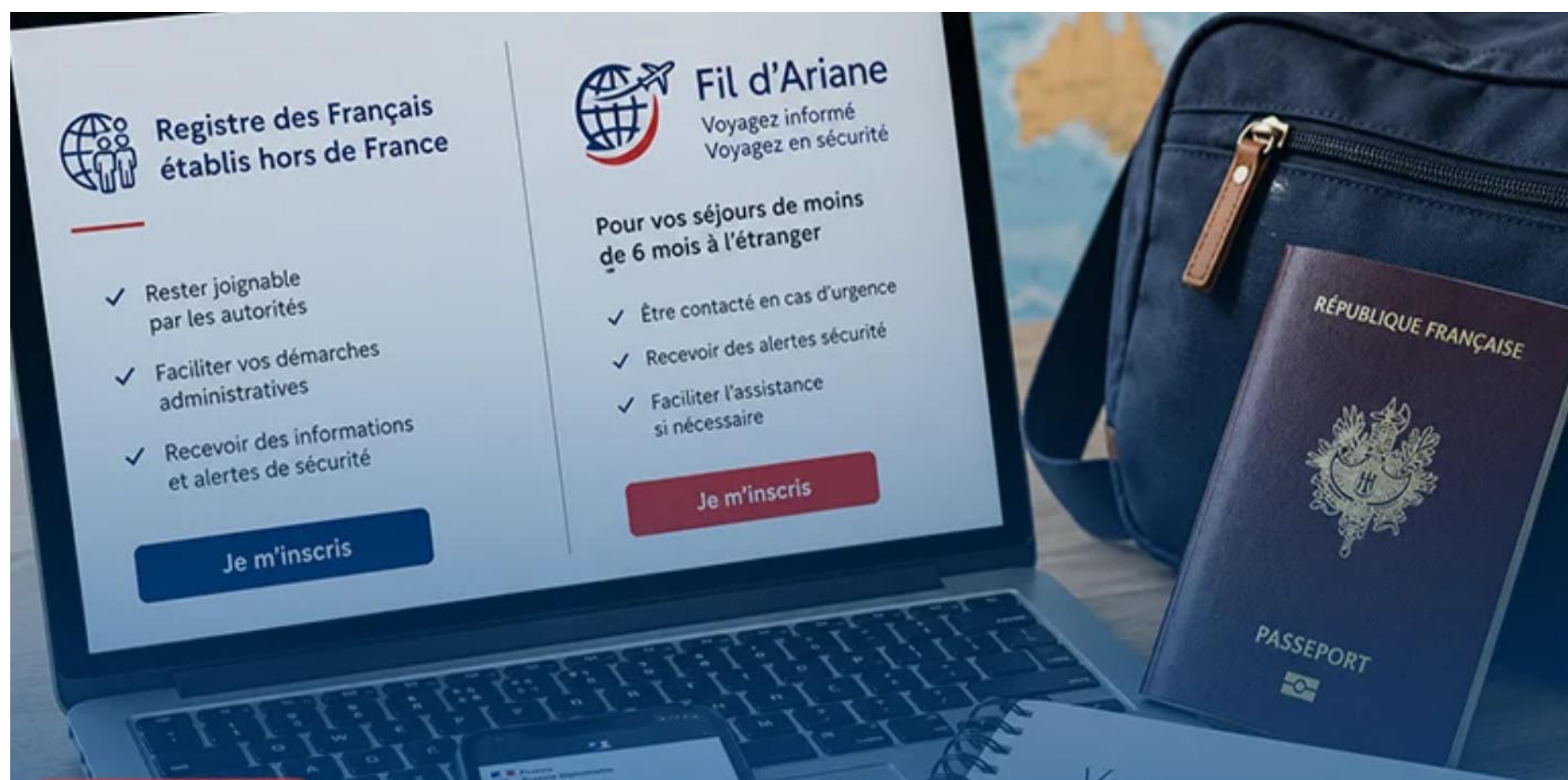
Retrouvez le guide des programmes
intégral ainsi que toutes nos émissions,
en direct et en différé, sur

apac.tv5monde.com



Pourquoi s'inscrire au registre des Français de l'étranger et sur le Fil d'Ariane ?

Catastrophes naturelles, crises politiques ou urgences sanitaires... Vivre ou voyager hors de France ne met personne à l'abri. Pour rester joignable par les autorités et faciliter vos démarches, deux réflexes s'imposent : le Registre des Français de l'étranger et le Fil d'Ariane. Des outils d'une actualité brûlante, alors que le Moyen-Orient ou des pays comme la Colombie et le Népal ont été frappés par des événements majeurs. Par Anthony Verpillon (lesfrancais.press)



Quand on s'installe durablement hors de France, pour plus de six mois, l'inscription au registre consulaire est trop souvent oubliée. Elle n'est pas obligatoire, mais elle reste très vivement recommandée. Ce n'est ni un titre de séjour ni un passe-droit fiscal, mais un outil essentiel pour maintenir le lien avec vos services consulaires. Au quotidien, elle simplifie la délivrance de vos papiers d'identité, l'exercice du droit de vote à l'étranger, les demandes de bourses scolaires ou le recensement, tout en garantissant un contact direct en cas de crise majeure.

Pour vous inscrire, la démarche est gratuite, valable cinq ans et se fait directement en ligne sur Service-Public.fr. Il vous suffit de fournir une pièce d'identité, une photo récente, un justificatif de domicile et vos documents familiaux. Une fois votre dossier validé, vous pouvez télécharger vos certificats à tout moment, en veillant simplement à signaler tout changement de situation au consulat. L'utilité concrète de ce dossier apparaît nettement lors d'une catastrophe, comme lors du récent séisme en Colombie le 10 août 2026. Dès les premières heures, les services diplomatiques et les associations locales se sont appuyés sur ces informations pour localiser, reloger et secourir nos compatriotes touchés dans les régions de Pereira et Cali.

Cependant, attention : ce registre ne signale pas vos voyages en dehors de votre pays de résidence. Si vous habitez en Espagne et partez quelques semaines en Australie

ou en Chine, votre consulat local ne le saura pas. C'est précisément là qu'intervient le Fil d'Ariane, conçu pour tous les déplacements de moins de six mois.

Ce service public et gratuit nécessite simplement la création d'un compte sur la plateforme, y compris via FranceConnect. Il vous faut alors renseigner vos dates, vos destinations, votre numéro de téléphone et le contact d'une personne référente en cas d'urgence. Grâce à ces données, vous recevez des alertes de sécurité ciblées par SMS ou courriel si la situation l'exige. C'est ce dispositif qui permet aujourd'hui aux autorités de joindre les Français confrontés aux inondations au Népal, avant que ces informations ne soient définitivement supprimées à la fin de votre séjour.

Bien qu'il ne s'agisse ni d'une assurance ni d'un outil de géolocalisation, le Fil d'Ariane reste un canal d'information capital. Pour voyager en toute sérénité, le bon réflexe est donc de maintenir votre dossier consulaire à jour dans votre pays de résidence, d'enregistrer chaque séjour temporaire sur le Fil d'Ariane et de consulter systématiquement la rubrique Conseils aux voyageurs avant votre départ.

Informations :

Pour s'inscrire sur le fil d'Ariane :

<https://fildariane.diplomatie.gouv.fr/fildariane-internet/inscription>

RÉUSSIR SA VIE

« RIRE SOUVENT ET SANS RESTRICTION; S'ATTIRER LE RESPECT DES GENS INTELLIGENTS ET L'AFFECTION DES ENFANTS; TIRER PROFIT DES CRITIQUES DE BONNE FOI ET SUPPORTER LES TRAHISONS DES AMIS SUPPOSÉS; APPRÉCIER LA BEAUTÉ; VOIR CHEZ LES AUTRES CE QU'ILS ONT DE MEILLEUR; LAISSER DERRIÈRE SOI QUELQUE CHOSE DE BON, UN ENFANT EN BONNE SANTÉ, UN COIN DE JARDIN OU UNE SOCIÉTÉ EN PROGRÈS; SAVOIR QU'UN ÊTRE AU MOINS RESPIRE MIEUX PARCE QUE VOUS ÊTES PASSÉ EN CE MONDE; VOILÀ CE QUE J'APPELLE RÉUSSIR SA VIE. »

RALPH WALDO EMERSON
(1803-1882)

"LES CHEMINS
VICINAUX
RÉPÉTANT AUX
BOURGS VOISINS
CE QUE DISENT LES
PIES EN LEUR LATIN"
CHRISTIAN LABORDE

« POUR AVOIR DÉCOUVERT
LE MONDE À TRAVERS LE
LANGAGE, JE PRIS
LONGTEMPS LE LANGAGE
POUR MONDE. »
JP SARTRE
LES MOTS

IMPORTANCE DU VIDE
CHEZ LAO TSEU

"BIEN QUE TRENTE
RAYONS CONVERGENT AU
MOYEU, C'EST LE VIDE
MÉDIAN QUI FAIT
AVANCER LE CHAR"

(LAO TSEU)



 + 852 5964 5985 / Matthieu



Sauvés
pour le **BAC**

LE CARNET MAGIQUE VOUS APPARTIENT.
AMIS DES MOTS, DE LA LITTÉRATURE, DE LA TROUVAILLE POÉTIQUE,
CHAQUE MOIS JE VOUS PROPOSE D'Y PLONGER...

WWW.SAUVESPOURLEBAC.COM

BAC
2027

« TOUT PHILOSOPHE A
DEUX PHILOSOPHIES, LA
SIENNE ET CELLE DE
SPINOZA » **BERGSON**

UN « CHEVELU DE PETITS
RUISSEAUX »

(OU CHEVELU HYDROGRAPHIQUE)
DÉSIGNE L'ENSEMBLE DES TOUT
PETITS COURS D'EAU, RUS ET
SOURCES SITUÉS EN TÊTE DE
BASSIN VERSANT.

SARTRE ÉCRIVAIT, EN 1947,
DANS QU'EST-CE QUE LA
LITTÉRATURE ? :

"LA PROSE SE SERT DES
MOTS, LA POÉSIE SERT
LES MOTS." POURQUOI
UNE TELLE DISTINCTION ?

SI LE ROMANCIER OU
L'ESSAYISTE SE SERVENT DES
MOTS POUR DÉSIGNER DES
OBJETS (RÉELS OU
IMAGINAIRES), LE POÈTE FAIT
DES MOTS EUX-MÊMES SES
VÉRITABLES OBJETS.

Dans Venise au 23

« La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste »
Victor Hugo - Les Travailleurs de la mer

Par Sven Larsson (www.sauvesparlekong.com)



Artwork IA / www.sauvesparlekong.com

Il est marin
Le sel l'amarre
et tous les cieux
le contentent de gris

De Brest en Brest
Ses gabares
Le retiennent
Dans des fonds de cale et d'ennui

Les p'tits refrains
Qu'il se marmonne
Tarissent
S'enfuient dans l'air le bruit

Et le cantonne
De tintamarre
Dans des sphères bis
Où le jour noie les nuits

Dans Venise au 23 Eurydice
Quand le smog crisse Pantois
Les antennes de Jadis
Ressurgissent des toits

De Pantin, Batignoles
Les souvenirs malsains
Et les vers tartignoies
M'ont cornaqué à toi

Il pleuvait sans cesse
Sur Brest ces jours-là...

Cata-tombent en hallebardes,
Talons, tranchants, joues et barbes
Dans des blasons dont le fil
Enjolivent mes effrois

Dans Venise avec toi
Les rengaines de Bruxelles
Redeviennent belles
Dans l'automne maladroit

Les îles oubliées

Hong Kong au-delà de Lamma et Cheung Chau

Par Inès Vollery

Lantau, l'île-continent



Lantau peak - ©HTKTB

Avec ses 146 km², Lantau est la plus grande île de Hong Kong, et pourtant bien moins peuplée.

À l'extrémité ouest de l'île, Tai O est l'un des villages les plus photographiés de Hong Kong, et l'un des rares à avoir résisté à la modernisation. Ses maisons sur pilotis (pang uk, 棚屋), construites sur des canaux qui divisent le village, lui ont valu le surnom de "Venise de Hong Kong".

Village de pêcheurs fondé il y a plus de 400 ans, Tai O était autrefois



réputé pour sa pâte de crevettes fermentées (haam ha jeung, 鹹蝦醬), une spécialité culinaire que des dizaines de boutiques vendent encore en bocaux. Depuis les canaux, des bateaux proposent des sorties pour observer les dauphins roses de Chine (*Sousa chinensis*), espèce classée vulnérable par l'UICN, dont les eaux de Lantau constituent l'un des derniers habitats significatifs à Hong Kong. Meilleure période : avril à septembre.

Plus haut, au plateau de Ngong Ping, le Tian Tan Buddha, le "Grand Bouddha", culmine à 34 mètres depuis son socle, inauguré le 29 décembre 1993 après douze ans de construction. Il surplombe le monastère de Po Lin (寶蓮禪寺), fondé en 1906 par trois moines de Shanghai. Pour y accéder: le téléphérique Ngong Ping 360 (5,7 km, 25 minutes, cabines à plancher de verre disponibles), ou le sentier Wisdom Path et ses 38 colonnes de bois portant les caractères du Sūtra du Cœur, une randonnée contemplative que peu de visiteurs connaissent.



À l'est, Mui Wo est le point d'arrivée des ferries depuis Central (35 minutes) et le point de départ pour les plages de la côte sud. Cheung Sha Beach, divisée en Lower et Upper, est la plus longue plage de Hong Kong avec ses 3 km de sable fin, bien moins fréquentée que Repulse Bay ou Stanley.

Pratique: Ferry Central Pier 6, 35 min pour Mui Wo. Bus pour Tai O depuis Mui Wo ou Tung Chung. MTR Tung Chung Line pour le nord de l'île.

Peng Chau, la petite sœur discrète

Posée à l'est de Lantau comme une virgule dans la mer, Peng Chau, "île plate", fait moins de 1 km². À 20 minutes de ferry depuis Central, elle est étonnamment peu visitée. Jusqu'aux années 1970, c'était une île industrielle active, des usines de rotin, de boîtes d'allumettes et d'émaillerie y employaient une grande partie de ses habitants.

Finger Hill (95 m), accessible en 20 minutes depuis le village, offre une vue panoramique sur Lantau, Cheung Chau et, par temps clair, la skyline de Hong Kong Island. Le temple Lung Mo (龍母廟), dédié à la "Mère Dragon", déité protectrice des navigateurs, distincte de Tin Hau, reste l'un des plus actifs de l'île. La rue principale aligne boutiques d'alimentation, boulangeries locales et petits restaurants de fruits de mer dans une atmosphère de village cantonais des années 1970, intacte.



Un détour s'impose : Peng Chau est à 5 minutes de kaido du monastère des Trappistes (Our Lady of Joy) sur Lantau, fondé en 1950 par des moines réfugiés de Chine continentale, qui produit encore du miel artisanal vendu sur place. Contemplatif et presque secret.

Pratique : Ferry Central Pier 6, 20 à 35 min selon le service.

Po Toi, l'île du bout du monde



Moins de dix habitants permanents. Un seul restaurant. Des pétroglyphes vieux de trois mille ans.

Po Toi (蒲台島) est un archipel de cinq îles posé à la pointe la plus méridionale du territoire, au sud de Stanley, au large de l'Aberdeen Channel. La grande île fait environ 3,5 km². Un phare construit en 1905 par les autorités coloniales britanniques y est toujours en service.

Sur ses rochers côtiers, plusieurs sites de pétroglyphes de l'Âge du Bronze (datés de 1200 à 3000 ans av. J.-C.) ont été répertoriés, motifs géométriques, représentations d'animaux marins, symboles abstraits gravés dans la roche. C'est ici que les gravures sont les plus nombreuses et les mieux conservées de tout Hong Kong. L'accès au principal site se fait à pied, en 30 minutes depuis le débarcadère, le chemin est balisé mais escarpé.

Les formations rocheuses naturelles complètent le tableau: le Rocher Moine (和尚岩), le Rocher Main de Bouddha (佛手岩), un bloc de granit fissuré qui ressemble à une main ouverte, et le Rocher Tortue. Et au village, Ming Kee Seafood Restaurant est devenu une adresse légendaire, fruits de mer ultra-frais, tables en plastique, vue sur la mer. Réservation indispensable le week-end.

Pratique: Ferry depuis Aberdeen (week-ends, le matin) et Stanley (mardi, jeudi, samedi, dimanche). Prévoir une journée complète.

Tung Ping Chau, la planète minérale

L'île la plus au nord de Hong Kong. À 200 mètres de la Chine continentale. Hors du temps.

Tung Ping Chau (東平洲), "île plate orientale", est posée dans la baie de Mirs, à la frontière maritime avec le Guangdong. Sa particularité géologique est unique dans le territoire: là où la plupart des îles sont constituées de granit ou de roches volcaniques, Tung Ping Chau est formée de roches sédimentaires, des strates de siltstone, mudstone et chert vieux de millions d'années, exposées en tranches horizontales colorées le long du littoral. Ce sont ces formations qui ont valu à l'île son inclusion dans le Hong Kong UNESCO Global Geopark.

Le Watchman's Tower Rock (更樓石), une formation rocheuse isolée dans la mer, couches sédimentaires parfaitement visibles, est l'image iconique de l'île, un livre de géologie ouvert sur la mer. À l'extrémité orientale, la Broken Plate Beach (破邊洲) est une plage de fragments de roche sédimentaire qui s'effondrent progressivement dans l'eau, l'image est saisissante. Les eaux environnantes, d'une clarté exceptionnelle, sont l'un des meilleurs spots de snorkeling de Hong Kong.

Le village principal de Sha Tau ne compte plus que quelques résidents âgés. Des dizaines de maisons abandonnées s'effacent progressivement dans la végétation, un village fantôme d'une mélancolie douce. La nuit, la pollution lumineuse est quasi nulle: certains visiteurs campent ici pour les étoiles.

Pratique: Ferry depuis Ma Liu Shui (MTR University Station), week-end uniquement, environ 1h. Camping possible avec permis AFCD.

Tap Mun, l'île aux vaches

Dans le Sai Kung le plus profond, un village de pêcheurs où les bovins ont plus de droits que les voitures.

Tap Mun (塔門), aussi appelée "Grass Island", est une île de 1,6 km² nichée dans le Tolo Channel. Son histoire est celle d'un village Hakka établi il y a plus de 400 ans, des documents de la Dynastie Ming en attestent déjà la présence humaine. À son apogée dans les années 1950-1960, la population dépasse 2 000 habitants. Aujourd'hui, quelques dizaines de résidents permanents, des familles de pêcheurs âgés qui ont refusé l'exode. Les week-ends, le village se ranime.

Le temple Tin Hau de Tap Mun, vieux de plus de 300 ans, est l'un des plus vénérés de Hong Kong. Le festival Tin Hau (23e jour du 3e mois lunaire) y est célébré avec une ferveur inhabituelle pour une île aussi dépeuplée.

La surprise de Tap Mun: des troupeaux de vaches errent librement dans les rues du village, sur les sentiers, sur les collines herbeuses. Ce sont les descendants du bétail autrefois élevé par les fermiers hakka, abandonnés lors de l'exode rural, jamais récupérés. Ils n'appartiennent à personne et à tout le monde. L'île fait aussi partie du Hong Kong UNESCO Global Geopark: ses colonnes rocheuses hexagonales, formées par le refroidissement lent de lave volcanique il y a 140 millions d'années, sont parmi les plus régulières du Geopark.

Pratique: Kaido depuis Sai Kung Town pier (1h) ou Wong Shek Pier (30 min). Pas de service régulier en semaine.

Sharp Island, le bonus géologique

À 10 minutes de kaido depuis Sai Kung Town pier, Sharp Island (橋咀洲) est l'île d'une demi-journée. Sa particularité: un tombolo naturel, une bande de sable submergée, relie l'île à l'îlot voisin Kiu Tau à marée basse. Traverser à pied cette langue de sable, avec la mer de chaque côté, est l'une des expériences les plus photographiées de Sai Kung. L'île présente également de belles colonnes hexagonales et un sentier côtier de 2 km À combiner idéalement avec une matinée à Sai Kung Town.



Hong Kong, capitale des marchés

Du poisson séché à la soie de jade : carnet de route à travers les marchés de rue de la ville

Par Inès Vollery



Kowloon la nuit : le triangle d'or

Temple Street, la rue des Hommes

La rue apparaît pour la première fois sur une carte en 1887, pendant la Dynastie Qing. Elle porte le nom du temple Tin Hau, déesse de la mer, érigé en 1876 à Public Square Street, et toujours debout. À partir de la fin des années 1940, elle devient le noyau du marché de nuit de Yau Ma Tei. Son surnom, Men's Street (男人街), lui vient de ce qu'elle vendait essentiellement des articles masculins : jeans, stylos, jouets bon marché, par contraste direct avec Tung Choi Street, la "rue des Femmes", à Mong Kok.

En 1968, le gouvernement planifie la construction d'un centre communautaire sur les terrains occupés par les vendeurs. Face à leur résistance, il crée une Vendor Legal Possession Area, zone d'occupation légale, officialisant ainsi le marché et lui assurant une protection durable. Temple Street survivra à bien d'autres menaces. God of Gamblers (1989) et Infernal Affairs II (2003) y tourneront des scènes emblématiques, faisant de cette rue un symbole du "vieux Hong Kong" sur pellicule.

Aujourd'hui, on y trouve vêtements pour hommes, gadgets, montres et souvenirs. Mais le vrai spectacle est ailleurs: plusieurs rangées de diseuses de bonne aventure lisent les lignes de la main sous des ampoules jaunes. Des troupes d'opéra cantonais se produisent parfois en plein air. Et les dai pai dongs, ces étals de nourriture en plein air, de plus en plus rares à Hong Kong, servent ici curry de poisson, riz au homard et tofu fermenté dans une atmosphère qui n'appartient qu'à ce quartier.

Depuis la pandémie de Covid-19, la fréquentation n'a pas retrouvé son niveau d'avant-crise. En 2023, l'association des marchands lance un plan de revitalisation inspiré du marché Shilin de Taipei. La question de l'avenir de Temple Street reste ouverte, et c'est peut-être ce qui la rend encore si vivante.

Pratique: ouvert de 17h à 23h. MTR Yau Ma Tei, sortie C.

Le marché de Jade

À deux pas de Temple Street, le Jade Market (玉石市場) occupe deux bâtiments couverts côte à côte au 251 Shanghai Street, plus de 400 stands agréés répartis en zones A et B. Ses origines remontent aux années 1950, à Canton Street, avec une poignée de stands ouverts par des



commerçants migrants de Canton. C'est en 1984 que le gouvernement officialise et déplace l'ensemble.

Le jade (yù, 玉) n'est pas qu'une pierre en Chine. Associé depuis l'Antiquité au junzi, concept confucéen de l'homme de bien, il symbolise la longévité, la pureté et la chance. Les dynasties impériales en firent leur emblème pendant des millénaires. Ici, on trouve jadéite et néphrite sous toutes les formes: pendentifs, bracelets, statuettes, amulettes. Mais aussi perles, turquoise, améthyste, ambre. La qualité est très variable. La règle d'or des habitués: "If in doubt, don't."

Pratique: ouvert de 10h à 18h. MTR Yau Ma Tei.

Le marché aux fruits, 果欄

Fondé en 1913 sous le nom de Government Vegetables Market, le 果欄 (Gwo Laan) est l'un des plus anciens marchés de Hong Kong. Spécialisé dans les fruits en gros depuis les années 1960, il offre la nuit un spectacle à part: des travailleurs déchargent des caisses de fruits sous des néons jaunes, depuis des camions qui bloquent les rues au petit matin. Une atmosphère très filmée, presque cinématographique, et pourtant entièrement fonctionnelle.

Mong Kok : la ville des marchés spécialisés

Mong Kok (旺角), "coin florissant", est l'un des quartiers les plus densément peuplés au monde. Chaque rue y a sa spécialité.



Ladies Market

Tung Choi Street (通菜街) signifie "rue des épinards d'eau", une référence aux jardins maraîchers qui occupaient ce terrain avant l'urbanisation. En 1975, le gouvernement crée des zones de vente autorisées pour régulariser les marchands ambulants illégaux. Le premier espace officiellement désigné est ce marché de Tung Choi Street, baptisé rapidement Ladies Market pour ses vêtements et accessoires féminins.

Aujourd'hui, le marché s'étire sur plus d'un kilomètre d'Argyle Street à Dundas Street, plus de 100 étals de vêtements, sacs, bijoux fantaisie, gadgets et maillots de football. Les locaux le fréquentent peu: c'est devenu une attraction touristique à part entière, activement promue par l'Office du Tourisme. Le marchandage reste obligatoire, proposer 50 à 60% du prix affiché est un point de départ raisonnable.

Pratique: ouvert de midi à minuit. MTR Mong Kok, sortie E2.

Flower Market Road, 花墟道



C'est l'une des rues les plus photogéniques de Kowloon: des dizaines de fleuristes alignés sur plusieurs centaines de mètres, avec orchidées, roses, lys et plantes tropicales débordant sur le trottoir. Le marché prend toute son intensité à l'approche du Nouvel An lunaire, des queues de centaines de mètres pour acheter pêcheurs, nénuphars et chrysanthèmes dorés, symboles de prospérité.

Pratique: ouvert de 7h à 19h. MTR Prince Edward, sortie B1.

Le jardin des oiseaux de Yuen Po Street

Adjacent au marché des fleurs, ce jardin de style chinois de 3 000 m² accueille chaque matin des dizaines de Hongkongais âgés et leurs oiseaux chanteurs dans des cages en bambou finement ouvragées. Le site actuel a été aménagé en 1997 pour accueillir les marchands et amateurs déplacés de Hong Lok Street, fermée pour rénovation urbaine. Cette tradition cantonaise, promener son oiseau, le faire chanter, échanger avec d'autres amateurs, est l'un des musées vivants les moins connus des visiteurs.

Goldfish Street, 金魚街

Plus au nord de Tung Choi Street, la Goldfish Street concentre des dizaines de boutiques de poissons tropicaux. Le poisson rouge (金魚, gam yū) est un symbole de prospérité en cantonais, le mot sonne proche de "or" et "abondance". Les poissons sont vendus dans des sacs plastique gonflés d'oxygène accrochés aux devantures, une des images les plus iconiques de la ville.

Wan Chai : les marchés de l'île

Les rues Cross Street, Wan Chai Road, Stone Nullah Lane, Tai Yuen

Street et Spring Garden Lane forment l'un des plus grands réseaux de marchés en plein air de Hong Kong Island. Wan Chai était à l'origine un village de pêcheurs ; avec la colonisation britannique, il devient une zone résidentielle ouvrière. Le premier marché formel y apparaît vers 1903, coïncidant avec l'extension du réseau de tramways. Le bâtiment du Old Wan Chai Market (264 Queen's Road East), datant de 1937, est classé Grade III, exemple rare d'architecture Streamline Moderne à Hong Kong.



Tai Yuen Street s'est progressivement spécialisée dans les jouets traditionnels dans les années 1990, figurines, jeux de société, décorations de fêtes. Les wet markets s'animent dès 7h : fruits de mer vivants, légumes frais, tofu maison. Stone Nullah Lane et Spring Garden Lane concentrent épices séchées, herbes médicinales et encens. Un quartier à parcourir très tôt le matin, quand la ville n'est encore qu'à elle-même. Pratique: actif dès 7h. MTR Wan Chai, sortie A3.

Sham Shui Po : les marchés des initiés

Sham Shui Po (深水埗) est le quartier le plus pauvre de Hong Kong, et l'un des plus fascinants pour les amateurs de marchés authentiques. Apliu Street, surnommée "Flea Market Street", est le grand marché aux puces électronique de la ville: composants, câbles, radios vintage, téléphones reconditionnés. Ki Lung Street et Nam Cheong Street abritent le quartier des tissus, brocards, dentelles, boutons, fils, fréquenté par les stylistes et artisans de toute la ville. Des adresses que les guides ne mentionnent pas encore.

Les marchés aujourd'hui : entre survie et renaissance

La pandémie a frappé durement. Temple Street n'a pas retrouvé son niveau d'avant-crise. En 2023, la campagne gouvernementale Hong Kong Night Vibes tente de relancer l'économie nocturne, avec des marchés temporaires sur les fronts de mer de Kennedy Town, Wan Chai et Tsim Sha Tsui. Mais la question reste posée : faut-il revitaliser ces marchés en les rendant plus touristiques, au risque de les vider de leur substance locale ?

La menace est réelle. Lee Tung Street, la célèbre "rue de la papeterie de mariage" à Wan Chai, a été remplacée par le centre commercial Lee Tung Avenue après une controverse majeure dans les années 2000. Le débat entre préservation patrimoniale et renouvellement urbain reste très vif, et les marchés en sont souvent le terrain de confrontation principal.

Photos : ©HKTB - ©Inès Vallery

Le Star Ferry, une traversée dans l'histoire

Chaque matin depuis plus d'un siècle, un matelot lance une corde épaisse depuis le pont d'un ferry vert et blanc. Sur le quai, un autre la rattrape avec un long grappin en métal et l'arrime à un bollard. La manœuvre prend trente secondes. Elle est identique depuis 1888. Dans une ville où rien ne semble jamais rester longtemps en place, cette corde, ce grappin, cette traversée de neuf minutes sur Victoria Harbour sont peut-être la chose la plus stable qui soit à Hong Kong. C'est peut-être pour ça qu'on l'aime autant.

Par Inès Vollery



137 ans sur Victoria Harbour: comment un ferry vert et blanc est devenu l'âme de Hong Kong

Les origines: un cuisinier parsi et une étoile du soir

Avant le Star Ferry, il y avait les sampans, ces petites embarcations à fond plat, manœuvrées à l'aviron, taxis maritimes d'un autre temps. En 1870, un homme nommé Grant Smith importe d'Angleterre un petit bateau à vapeur et commence à traverser le port de façon irrégulière.

C'est en 1888 qu'un marchand de la communauté parsi de Mumbai, nommé Dorabjee Naorojee Mithaiwala, rachète le bateau de Grant Smith et fonde officiellement la Kowloon Ferry Company. Il acquiert deux vapeurs supplémentaires et leur donne les noms de Morning Star et Evening Star, en hommage au poème Crossing the Bar d'Alfred Lord Tennyson: "Sunset and evening star, and one clear call for me!" Ce coup de poésie donnera leur nom à tous les bateaux de la compagnie depuis lors, et, par extension, à la compagnie elle-même.

Dès 1888, le service tourne à 21 traversées par jour entre 6h et minuit. En dix ans, Naorojee développe sa flotte à quatre bateaux effectuant en moyenne 147 traversées quotidiennes. En 1898, il incorpore la société sous le nom de Star Ferry Co. Ltd, avant de la vendre la même année à Sir Catchick Paul Chater, riche homme d'affaires britannico-arménien, cofondateur de la Hong Kong Land Company et de la Hongkong Electric. Chater fait entrer la compagnie en bourse, et établit le système des deux classes, première et deuxième, qui persistera jusqu'en 1972.

Un siècle de traversées

En 1933, la Star Ferry fait un bond technologique décisif : elle lance l'Electric Star, le premier ferry à propulsion diesel-électrique au monde. Cette innovation devient la signature technique de la compagnie.

La flotte actuelle fonctionne toujours selon ce principe.

Dans les années 1950-1960, le Star Ferry est à son apogée: il est le seul moyen de transport public pour traverser le port. Pas de tunnel, pas de MTR. Chaque jour, des centaines de milliers de Hongkongais en dépendent pour aller travailler.

En 1957, un nouveau terminal, la troisième génération du Star Ferry Pier à Central, est inauguré à Edinburgh Place avec une tour de l'horloge visible depuis le port, qui deviendra l'un des repères visuels les plus reconnaissables de la ville.





Avril 1966: quand cinq cents font tout basculer

Les années 1960 à Hong Kong sont une période de tensions profondes: conditions de travail dégradées, corruption policière endémique, gouvernement colonial peu à l'écoute. En 1965, une crise bancaire ruine de nombreux ménages. Dans ce contexte, toucher au prix du Star Ferry, l'artère vitale de la ville, sans aucune alternative, c'est toucher à la vie quotidienne de chaque Hongkongais.

En octobre 1965, la compagnie dépose secrètement une demande d'augmentation tarifaire pouvant atteindre 50 à 100% sur certains billets. Le Comité consultatif des transports approuve finalement en mars 1966 une hausse plus modeste, 5 cents supplémentaires pour la première classe. Elsie Elliot, conseillère municipale, monte une pétition: 20 000 signatures.

Le 4 avril 1966, au matin, So Sau-chung (蘇守忠), traducteur de 27 ans, entame une grève de la faim seul au terminal de Central. Il porte une veste noire sur laquelle il a inscrit à la main: "Hail Elsie" et "Join hunger strike to block fare increase". Sa présence attire une foule. Il est arrêté le jour même. Son arrestation déclenche une explosion de colère dans les rues de Kowloon: quatre nuits consécutives d'émeutes secouent la péninsule. Un mort, de nombreux blessés, des dizaines d'arrestations. L'armée est déployée, le couvre-feu instauré.

Les émeutes du Star Ferry de 1966 sont aujourd'hui considérées comme le premier grand mouvement de protestation populaire de Hong Kong. Elles préfigurent les émeutes encore plus violentes de 1967 et posent les fondations d'une conscience civique qui s'affirmera pendant des décennies.

2006 : la démolition et la naissance d'une conscience

Dans les années 2000, le gouvernement planifie une vaste opération de remblaiement du port de Victoria. Le terminal se trouve sur le tracé du nouveau front de mer. La décision est prise de le démolir et de déplacer le ferry vers de nouveaux quais à Man Kwong Street.

Le 11 novembre 2006, le dernier ferry quitte l'Edinburgh Place Pier. La démolition, programmée pour début 2007, est avancée au 12 décembre 2006. Le Conseil législatif vote à 45 voix contre 0 une motion demandant la suspension de la démolition. Le gouvernement l'ignore.

Dans la nuit du 12 décembre, des activistes, dont la militante culturelle Ho Loy, s'enchaînent à l'échafaudage de la tour de l'horloge pour en bloquer la destruction. Treize personnes sont arrêtées. La tour est abattue le matin même. L'intellectuel Chu Hoi-dick, futur législateur, déclare publiquement: "La démolition est le pire cours d'éducation civique que le gouvernement pouvait donner à la population."

La chercheuse Agnes Shuk-mei Ku (Université de Hong Kong) l'analysera dans *Environment and Planning D* (2012): "La lutte pour le Star Ferry Pier a forgé un discours d'opposition à partir d'une revendication patrimoniale, transformant un bâtiment en symbole politique." Cet acte fondateur déclenche une série de mobilisations: la défense du Queen's Pier (2007), la campagne pour Lee Tung Street à Wan Chai, le mouvement anti-TGV Guangzhou-Hong Kong (2010). C'est la naissance du mouvement patrimonial et localiste hongkongais, 本土意識, bun tou yi sik.

Bien plus qu'un ferry

En 137 ans d'existence, le design des ferries n'a presque pas changé: la livrée vert et blanc, les deux ponts ouverts, les sièges en bois réversibles, tout est resté quasi identique depuis les années 1920-1930.

En 1999, le *National Geographic Traveler* classe la traversée parmi les "50 expériences à vivre au moins une fois dans sa vie". En 2009, la *Society of American Travel Writers* le classe numéro 1 des "10 traversées en ferry les plus excitantes du monde". Aujourd'hui, la compagnie transporte 26 millions de passagers par an, environ 70 000 par jour, pour moins de 50 centimes US la traversée. Le moyen le plus économique et le plus panoramique de traverser l'un des ports les plus photographiés de la planète.

La pandémie de Covid-19 a frappé durement: la fréquentation s'effondre avec la fermeture des frontières. En avril 2022, le *New York Times* titre: "Star Ferry, 'emblem of Hong Kong,' may sail into history after 142 years." "Il a tellement d'histoire", déclare Chan Tsz Ho, matelot de 24 ans interrogé par le journal. "Dans l'esprit des Hongkongais, y compris le mien, c'est l'emblème de Hong Kong."

Malgré tout, le Star Ferry continue. Un service de harbour tour a été lancé à bord du *Shining Star*, ferry rénové au pont supérieur ouvert. Un service saisonnier relie désormais Tsim Sha Tsui à Hong Kong Disneyland à bord du luxueux *World Star*. La franchise gouvernementale, renouvelée pour la dernière fois en mars 2018, reste un sujet de discussion politique sensible.

Il y a quelque chose d'étrange et de beau dans le fait que le geste le plus ancien de Hong Kong, un matelot qui lance une corde, un autre qui la rattrape avec un grappin, soit aussi l'un des derniers gestes inchangés de la ville. Dans une métropole qui a démoli ses piers, remblayé son port, élargi ses îles et enterré ses quartiers sous des tours de verre, le Star Ferry continue de traverser Victoria Harbour, à neuf minutes de rive en rive, avec le même vert, le même blanc et le même bruit de moteur diesel-électrique. Il n'y a peut-être pas de meilleur résumé de Hong Kong que cette traversée: courte, dense, belle, incertaine, et néanmoins toujours là.

Lamma, l'île qui résiste

Histoire, culture et art de vivre au large de Central

Par Inès Vollery



À partir des années 1980, les loyers bas et la tranquillité de l'île attirent une première vague d'expatriés occidentaux et d'artistes hongkongais en rupture avec l'urbanisme effréné de la ville. Lamma se forge une réputation d'«île hippie» qui lui colle encore à la peau, même si la réalité est plus nuancée aujourd'hui. C'est aussi ici que grandit Chow Yun-fat (周潤發), avant de devenir l'une des plus grandes stars du cinéma mondial. Les constructions restent limitées à trois étages. Aucune route goudronnée n'est ouverte aux voitures, seulement quelques petits véhicules de service. Ce cadre réglementaire préserve, encore aujourd'hui, le visage du village.

Le 1er octobre 2012

Il est impossible d'écrire sur Lamma sans s'arrêter sur cette date. Dans la nuit du 1er octobre 2012, à 20h23, deux ferries entrent en collision dans les eaux au large de Yung Shue Wan. Le Sea Smooth, en route de Central vers Lamma, percute le Lamma IV, un bateau de la compagnie Hongkong Electric qui transportait ses employés et leurs familles vers les feux d'artifice de la Fête nationale. Le Lamma IV coule en quelques minutes. 39 personnes sont tuées, 92 blessées, le pire désastre maritime à Hong Kong depuis 1971. Parmi les victimes, de nombreux enfants. Le capitaine du Sea Smooth, Lai Sai-ming, est condamné à huit ans de prison en février 2015 pour 39 chefs d'homicide involontaire. La tragédie reste une blessure collective pour l'île et pour Hong Kong. Chaque 1er octobre, les habitants de Lamma se souviennent. La question de savoir si la communauté a vraiment «digéré» ce deuil reste entière, et mérite d'être posée, directement, à ceux qui vivaient ici cette nuit-là.

Deux villages, deux âmes

Lamma s'organise autour de deux villages aux caractères bien distincts, séparés par cinq kilomètres de collines et de sentiers.



Une île aux mille noms

L'île a plusieurs noms, et chacun raconte quelque chose. Son ancien nom, Pok Liu Chau (舶獠洲), signifie littéralement «lieu d'amarrage des étrangers», Lamma se trouvait sur une route commerciale active depuis la Dynastie Tang (618–907), accueillant les navigateurs bien avant l'arrivée des Britanniques. Le nom «Lamma» lui-même est né d'un malentendu cartographique: lama signifie «boue» en portugais, une simple note griffonnée sur une carte nautique. Quand l'hydrographe britannique Alexander Dalrymple la consulta au XVIII^e siècle, il copia le mot comme s'il était un toponyme officiel. Il le resta. Le nom chinois moderne, 南丫 (Naam Aa), est lui-même une translittération phonétique, trois langues superposées dans un seul nom d'île.

Les fouilles archéologiques menées à Sham Wan, Tai Wan et Lo So Shing ont révélé des traces d'occupation humaine remontant à 4 000–3 000 av. J.-C. Pendant la majeure partie du XX^e siècle, l'île vit de la pêche, d'une agriculture modeste, le riz y était récolté deux fois par an, et d'une petite industrie du plastique à Yung Shue Wan. L'électricité n'y arrive qu'en 1962, par câble sous-marin depuis Hong Kong Island. En 1982, la centrale électrique de Lamma ouvre ses portes à Po Lo Tsui: ses trois grandes cheminées, visibles depuis les îles voisines, deviendront l'un des signes visuels les plus paradoxaux de cette île dite «verte». Depuis 1990, elle alimente en électricité la totalité de Hong Kong Island.



Yung Shue Wan (榕樹灣, «la baie des Banyans») est le plus peuplé, avec environ 6 000 habitants, et le point d'arrivée de la grande majorité des visiteurs. Sa rue principale longe le front de mer en arc de cercle et concentre l'essentiel des restaurants, cafés, bars et boutiques. L'ambiance est résolument East-meets-West: kebabs turcs, curry thaï, sushis et plateaux de fruits de mer se côtoient sur quelques dizaines de mètres. Des épiceries locales voisinent avec des coffee shops branchés. Le Lamma Vinyl Record Store (45 Main Street), installé sur deux niveaux avec terrasse, illustre à lui seul l'identité de l'île, décalée, authentique, loin de la standardisation des malls de Kowloon. En retrait de la rue principale, l'un des trois temples Tin Hau de l'île rappelle que Lamma reste, dans ses fondations, une communauté maritime.

Sok Kwu Wan (索罟灣, «la baie des filets de pêche») est plus petit, plus calme, plus local. Sa rue de front de mer est bordée de restaurants de fruits de mer qui surplombent le plus grand site d'élevage de poissons de Hong Kong. Non loin, dans la roche de la colline, s'ouvrent les grottes kamikazes, des cavités creusées par l'armée japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale pour y stocker des vedettes suicide, ces embarcations chargées d'explosifs destinées à percuter les navires ennemis. À la libération en 1945, la marine britannique y découvre des rangées entières de ces bateaux. Les grottes sont abandonnées aujourd'hui, mais signalées aux randonneurs. Un rappel discret et troublant, au milieu des lanternes rouges et des poulpes séchant à l'air libre.

Ce qu'on y fait

Entre les deux villages court le Lamma Island Family Trail (5 km), qui traverse prairies et collines côtières à travers plusieurs pagodas. Compter une heure de marche. L'itinéraire recommandé: partir de Sok Kwu Wan le matin, arriver à Yung Shue Wan pour le dîner. Pour les randonneurs confirmés, le Mont Stenhouse (353 m) offre une vue à 360° sur l'archipel, difficile par temps chaud. Le sentier de Pak Kok Shan, accessible depuis le nouveau Pak Kok Pier (ouvert en novembre 2022), offre quant à lui des panoramas sur le sud de Hong Kong Island à travers jardins villageois et plantes aromatiques sauvages.

Côté plages, Hung Shing Ye est la plus accessible, à 20 minutes à pied de Yung Shue Wan, avec en toile de fond les cheminées de la centrale électrique, un décor à double lecture qui résume bien l'île. Lo So Shing, près de Sok Kwu Wan, est plus sauvage et plus tranquille en semaine. Sham Wan, au sud, est classée site d'intérêt scientifique particulier: c'est le seul site de nidification connu de la tortue verte (*Chelonia mydas*) à Hong Kong. L'accès y est restreint de juin à octobre pour protéger les pontes.

Le Lamma Fisherfolk's Village (Sok Kwu Wan Street 1) retrace le patrimoine maritime des pêcheurs hongkongais à travers bateaux traditionnels, outils de pêche, reconstitutions d'habitations et démonstrations en direct. Un arrêt incontournable pour comprendre les racines de l'île, et, par extension, celles de Hong Kong tout entier. Au sommet de Tai Ling, la Lamma Wind Power Station, première éolienne raccordée au réseau de Hong Kong, génère un million d'unités d'énergie verte par an depuis son mât de 46 mètres. Un symbole des contradictions de l'île, planté à quelques kilomètres à peine des cheminées.

Une île en transition

Lamma abrite aujourd'hui une importante communauté expatriée, l'une des plus significatives de Hong Kong en proportion de sa population, estimée à environ 7 000 habitants. Loyers bas, calme, charme villageois, l'île attire des familles, des artistes et des professionnels qui travaillent à Hong Kong mais refusent d'y habiter. La cohabitation entre résidents locaux d'origine et nouveaux venus fonctionne globalement bien. Le format du village, où tout le monde se croise à pied, génère un lien social rare dans la métropole.

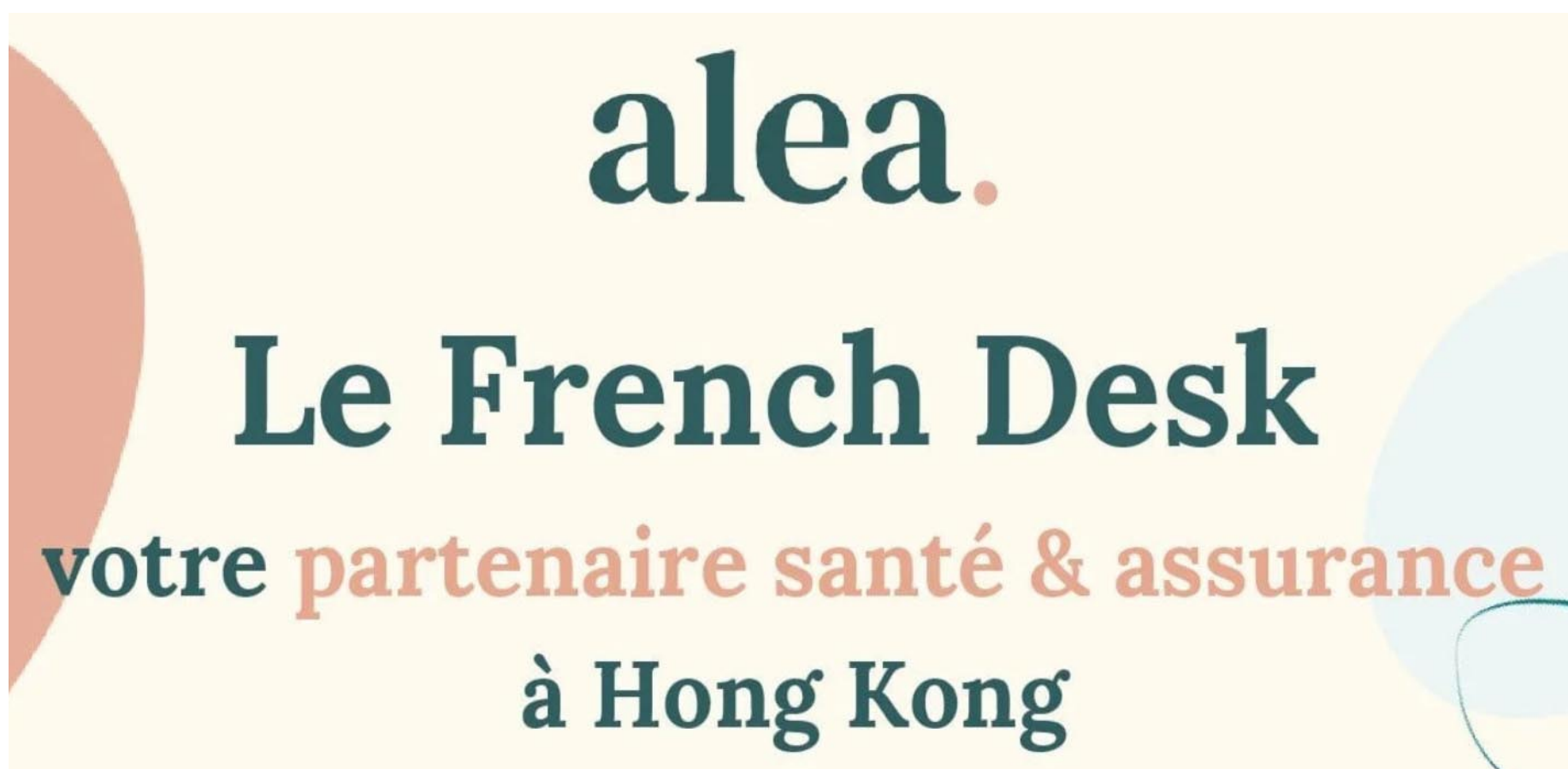
Mais les tensions existent. Les cheminées de la centrale alimentent un paradoxe que les habitants n'ont jamais vraiment résolu : Lamma se présente comme une île verte, paisible, tournée vers la nature, et elle est directement reliée à l'une des infrastructures énergétiques les plus importantes de la ville. Les week-ends, les ferries déversent des centaines de visiteurs à Yung Shue Wan, saturant une rue principale sans voitures, sans grands hôtels, sans infrastructure capable d'absorber le flux. La question de la capacité d'accueil de l'île se pose de plus en plus ouvertement.



La santé ne prend pas de vacances

Cette semaine, dans votre rubrique bien-être, nous allons vous parler de notre partenaire Aléa, spécialiste de l'assurance santé internationale. En cette rentrée, entre voyages, retours de France et nouvelles installations à l'étranger, c'est le moment idéal pour faire le point sur sa couverture santé.

Par Catya Martin avec notre partenaire Alea



Quand on vit à l'international, être bien assuré, c'est aussi prendre soin de sa sérénité. Avec plus de 500 options comparées auprès de 50 assureurs, sans surcoût, Aléa accompagne les expatriés et les familles partout dans le monde.

La rentrée est là. Il y a ceux qui viennent de s'installer et ceux qui ré-
flexionnent à une nouvelle couverture santé, avec souvent une question qu'on repousse souvent :

Est-ce que je suis bien couvert en cas de pépin de santé ?

Quand on vit à l'international, que l'on soit expatrié, entrepreneur, salarié, en PVT ou en famille, la santé ne prend pas de vacances.

C'est là qu'intervient Alea, votre courtier en assurance santé internationale.

Alea, c'est simple :

Plus de 500 options comparées auprès de plus de 50 assureurs, sans aucun surcoût.

Des solutions disponibles dans plus de 100 pays.

Un accompagnement humain, en français.

Que vous cherchiez :

une assurance santé individuelle internationale ou locale,

une couverture pour votre famille,

une solution pour vos collaborateurs à l'étranger,

ou même une assurance voyage / études / PVT,

Les experts d'Alea vous accompagnent pour trouver la formule la plus adaptée à votre situation et à votre budget.

Et ce qui fait la différence ?

Les meilleurs prix de chaque assureur — vous ne payez jamais plus.

Un audit gratuit de votre assurance actuelle.

Des conseils personnalisés, toujours dans votre intérêt.

Une expertise reconnue, notamment avec la CFE.

Et surtout... une équipe humaine, disponible toute l'année.

Plus de 10 000 clients leur font déjà confiance.

Parce qu'à l'étranger, comprendre les systèmes de santé locaux peut vite devenir compliqué. Entre les plafonds, les franchises, les exclusions... mieux vaut être bien conseillé.

En 3 étapes simples :

1. Vous expliquez vos besoins.

2. Alea compare pour vous les meilleures offres.

3. Vous choisissez, ils s'occupent du reste.

En ce début d'été, c'est le moment idéal pour faire le point.

Avant un déménagement, un recrutement, un voyage longue durée... ou simplement pour vérifier que votre couverture est vraiment adaptée.

Pour en savoir plus ou obtenir un devis gratuit et sans engagement, rendez-vous sur alea.care votre courtier en assurance santé internationale, ou prenez directement rendez-vous avec un conseiller.

Cet été, profitez, voyagez, explorez... Mais partez l'esprit tranquille.

Expert en assurance maladie grave, les conseillers Alea vous guideront tout au long de votre démarche. Nous comparons des plans concurrentiels de plusieurs assureurs leaders, avec des primes nivelées — des primes qui restent fixes durant toute la période de versement (5 à 25 ans), indépendamment des changements d'âge ou d'état de santé, vous permettant d'obtenir une solide couverture sans vous ruiner.

Informations : <https://alea.care/fr>

Contacts : Email : hello@alea.care / Site web : alea.care

